



À NOS MORT·E·S

Liste, violence policière 2020.....	p 04
Liste, Féminicides 2020.....	p 06
Page blanche.....	p 11
Violence.....	p 12
Home.....	p 13
Habib Soroush.....	p 19
Sakine Cansiz.....	p 20
F. Dogan + L. SÖYLEMEZ.....	p 21
Enfouissement.....	p 22
Tu sais, fem.....	p 26
Laura.....	p 28
Transmisogynie.....	p 39
Vanesa Campos.....	p 34
Tony McDade.....	p 36
Boys Do Cry.....	p 38
Mathilde + Dustin Parker.....	p 40
Jessyca Sarmiento.....	p 41
Enveloppe Oubliée.....	p 42
Carte mentale de Zaho.....	p 46
Survivance.....	p 48
Enduit/E.....	p 52
(Nos) Corps.....	p 56
Naomie Musenga.....	p 60
Mohamed Gabsi.....	p 61
T.D.O.R.....	p 64
Rituels + Intentions.....	p 69
<i>Voeux: en finir avec le silence.....</i>	p 80



CHAQUE ANNÉE, NOUS COMPTONS NOS MORT.E.S
SUICIDÉ.E.S, ASSASSINÉ.E.S, SILENCIÉ.E.S PAR FÉMINI-
CIDES, CRIMES RACISTES, TRANSPHOBES, QUEERPHOBES ET
PUTOPHOBES.

LE 31 OCTOBRE 2020, A L'OCCASION DE SAMHAÏN, UN MO-
MENT SUSPENDU ENTRE LA VIE ET LA MORT, ENTRE LE JOUR
ET LA NUIT, NOUS AVONS VOULU CÉLÉBRER NOS MORT-ES
DANS UN SQUAT QUEER FÉMINISTE ANTIRACISTE DU FAR FAR
EAST.

EN ÉCRIVANT ET EN COLLECTANT DES TEXTES POLITIQUES,
FICTIFS ET POÉTIQUES, NOUS AVONS RÉALISÉ DE MANIÈRE
COLLABORATIVE ET AUTOGÉRÉE: 1| UN PODCAST (À ÉCOUTER
ICI : [HTTPS://RADIO.LAPIGEONNE.FR/](https://radio.lapigeonne.fr/)); 2| CE ZINE QUI
EN PROLONGE LES RÉFLEXIONS AVEC DES PORTRAITS DE NOS
MORTE.S, DES DESSINS, DES RITUELS ET UNE
BANDE DESSINÉE À LA FIN. CERTAINS TEXTES
SONT SIGNÉS, D'AUTRE PAS, PARCE QUE
BEAUCOUP SONT ISSUS DE NOS ÉCHANGES
ET DE NOS RÉFLEXIONS
COLLECTIVES.

CE ZINE REFUSE QUE NOS
MORT-E-S SOIENT
ISOLÉ-E-S ET
INDIVIDUALISÉ-E-S,
EN DISSIMULANT LES
SYSTÈMES D'OPPRESSIONS
ET DE VIOLENCES QUI
SONT LES VÉRITABLES
ASSASSINS.

IELS N'AURONT PAS NOTRE TRISTESSE.
TRANSFORMONS NOS DEUILS EN FORCE
ET NOS RAGES EN PUISSANCES.

Nos mort-e-s sont politiques!



MEURTRES POLICIERS 2020 FRRRRRANCE

Cédric CHOUVIAT livreur 42 ans père

écrasé et étouffé par la police nationale

3 janvier 2020

Paris

MEHDI 18 ANS

TUÉ PAR BALLE PAR LA BAC

MARSEILLE 14 FEVRIER

2020

Mohamed GABSI 33 ans

SDF psychiatrisé

tué par la police municipale

8

avril 2020 Béziers

Boris 28 ans

meurt noyé en fuyant la BAC

10 avril 2020 Angoulême

Malik Zar Mohammad 25 ans

demandeur d'asile

non francophone

15 avril 2020

abattu de

plusieurs balles dans la tête

Courneuve

Paris

par une brigade cycliste du parc de la

Adil 19 ans

tué par la police de Bruxelles

qui percute son scooter

pour avoir enfreint le confinement

Anonyme 60 ans

meurt en cellule de dégrisement

nuit du 14 au 15 avril 2020

10 avril 2020

Rouen

ANONYME AUTOMOBILISTE 28 ANS

MEURT DANS UN ACCIDENT AU

COURS D'UNE POURSUITE

AVEC LA POLICE

POUR S'ÊTRE SOUSTRAIT

À UN CONTRÔLE

LA NUIT DU 9 AVRIL 2020 ESTOURNEL

Anonyme 49 ans

meurt la nuit du 9 avril
en cellule de dégrisement

2020 Sorgues

Anonyme 30 ans

tué par balles par la police

Kaweni - Mayotte le 22 avril 2020

Anonyme 47 ans le 4 avril 2020

tué par balles par la police

quartier Soupetard Toulouse

Anonyme adolescent 14 ans

meurt dans un accident

en esquivant un contrôle de police

le 28 avril 2020 Clermont-Ferrand

Dine B 43 ans

meurt en cellule de
dégrisement

28 avril 2020 Albi

Romain B 30 ans

meurt en cellule de dégrisement

le 1^{er} mai 2020 St Denis

Anonyme 35 ans ch auffeur-routier
tué par balles par la gendarmerie
en tentant de fuir après avoir été

contrôlé positif aux stup

Montauban le 7 août 2020

Toufik X 23 ans

meurt pendant sa GAV

au commissariat de Lille-Sud

le 23 août 2020

Anonyme 36 ans

meurt en tombant du 13^e étage

d'un immeuble en tentant
de fuir la police

Grenoble le 7 mai 2020

Mahamadou Fofana 35 ans

originaire de Noisy-Le-Grand

meurt noyé dans la Seine

il était poursuivi par la police

13 septembre 2020 Bougival

FEMINICIDES fRRRRRRANCE

parmi les 88 personnes victimes de

2020

fémicides par conjoint ou ex

Pascaline 60 ans mère

tuée par son ex-conjoint violent au fusil de chasse

Janvier 2020 Billy-Montigny Pas-de-Calais

Jeannine 89 ans

morte étranglée par son mari – ancien CRS-

Janvier 2020 à Villentrois Indre

Anonyme 47 ans mère de 4 enfants

tuée d'une balle dans la tête par son conjoint

Janvier 2020 Le Boulou Pyrénées-Orientales

Véronique 50 ans mère de 2 enfants

tuée par balles par son ex-conjoint

policier à la BAC de Toulon

Février 2020 Le Var Var

Aïcha Guinéenne 25 ans mère de 2 enfants

meurt poignardée par son compagnon Sarthe Mars 2020 Le Mans

Anonyme 54 ans

meurt battue à mort par son conjoint

Mars 2020 Orléans

Loiret

Sylvie 50 psychopraticienne mère d'un enfant de 13 ans

en instance de séparation tuée par balle avec son enfant

par son ex-conjoint et collègue

Mars 2020 St-Paul-les-Dax Landes

SALMA 20 ANS ETUDIANTE
RETROUVÉE MORTE DANS LE LOGEMENT
OU ELLE SE CONFINAIT AVEC SON COMPAGNON
9 AVRIL 2020 AMIENS SOMMES

Anonyme 33 ans polonaise **voulait se séparer**
meurt poignardée par son ex-compagnon
Avril 2020 Paris Ile-de-France

Grâce 22 ans « elle ne voulait pas aller plus loin »
meurt poignardée de 72 coups de couteau
Avril 2020 Angoulême Charente

Anonyme la quarantaine
elle est morte étranglée par son conjoint
avril 2020 Saint-Quentin Aisne

ANONYME 84 ANS MARIÉE AVEC LUI DEPUIS PLUS DE 50 ANS
RÉCEMMENT MALADE ET AFFAIBLI « IL N'A PAS SUPPORTÉ »
TUÉE À COUPS DE CROSSE DE FUSIL
MAI 2020 FRANCUEIL INDRE-ET-LOIRE

ANONYME 52 ANS « ELLE VOULAIT LE QUITTER »
AGRESSÉE SEXUELLEMENT ET BATTUE À MORT PAR SON COMPAGNON
MAI 2020 MONTMORENCY VAL-D'OISE

Anonyme 68 ans reçoit de son conjoint
un coup de fusil mortel au thorax **2020 Pornic Loire-Atlantique**

Barbara 47 ans tuée à coups de marteau et étranglée
 par son ex-concubin pour « avoir refait sa vie sans lui »
7 juin 2020 Périgny Charente-Maritime

Anonyme 23 ans meurt poignardée des dizaines de fois
 par son conjoint violent **juin 2020 Serrières Ardèche**

Emmanuelle 46 ans mère de 3 enfants infirmière
tuée d'une balle dans la tête par son conjoint
Juin 2020 Autoreille Haut-Saône

8
Anonyme 51 ans roumaine secrétaire médicale mère
tué par son conjoint après avoir menacé de divorcer
Juin 2020 Reuil-Malmaison Hauts-de-Seine

Anonyme 40 ans morte poignardée par son conjoint violent
depuis plusieurs années et particulièrement les jours
précédents son assassinat « il était jaloux et ivre »
Juillet 2020 Rennes Ille-et-vilaine

Korotoume 29 ans mère de 2 enfants
morte poignardée par son conjoint
Août 2020 Chevilly-Larue Val-de-Marne

BRIGITTE 59 ANS AIDE-SOIGNANTE EN EHPAD MÈRE DE 3 ENFANTS
TUÉE PAR BALLE PAR SON EX CONJOINT
« POUR AVOIR REFAIT SA VIE »
AOÛT 2020 AYGUEMORTES-LES-GRAVES GIRONDE

Anonyme 53 ans battu a mort par son concubin
Août 2020 Chilly-Mazarin Essonne

Manon 20 ans morte poignardée par son compagnon ex-gendarme
qui ne supportait pas la rupture
Juillet 2020 Hallencourt Somme

Anonyme 28 ans mère d'un enfant de 14 mois
morte poignardée par compagnon Juillet 2020 Cannes Var

Déborah 29 ans couturière mère d'un enfant de 12 ans
tuée par balles par un ex-conjoint violent
qui « ne supportait pas la séparation »
Juillet 2020 Saint Quentin Aisne

Karine 51 ans mère de 3 enfants

travaillait en école maternelle

morte assassinée par un ex-conjoint violent et harceleur

ne « supportant pas la rupture »

Septembre 2020 Saint-Amand-les-eaux Nord

Anonyme 29 ans brésilienne mère de 2 enfants

morte poignardée par son compagnon

Septembre 2020 Champigny-sur-Marne Val-de-Marne

Christine 58 ans aide soignante en Ehpad mère de 2 enfants

meurt poignardée par son ex-compagnon

Septembre 2020 Wissembourg Bas-rhin

AUCUNE LISTE NE SAURAIT ÊTRE EXHAUSTIVE

HOMMAGE AUX FRÈRES SOEURS

ADELPHES TRANS OPPRIMÉS DES FÉMINICIDES

AUX PERSONNES PRÉCAIRES, RACISÉES, EXILÉES,
'SANS PAPIERS', TDS ET PUTES

AUX SUICIDÉES, DISPARUES, SILENCIÉES

AUX PSYCHIATRISÉES

AUX ENFERTÉES AUX EXPLOITÉES

A TOUTES CELLES INVISIBLES ET DONT

L'ÉTAT INSTRUMENTALISE LES SITUATIONS ADMINISTRATIVES

AFIN DE DISSIMULER ET MAINTENIR SES POLITIQUES

IMPERIALISTES, CAPITALISTES, RACISTES ET PATRIARCALES.

QUE LES MARCHES

BLANCHES DEVIENNENT

ROUGES COMME LE FEU

ROUGES COMME LE SANG

NI OUBLI NI PARDON

PARCEQUE TU AS PEUT-ÊTRE UN NOM
À AJOUTER, UN PORTRAIT À COLLER,
DES SOUVENIRS OU DES MAUX À
ÉCRIRE EN **GROS**,
EN ROUGE, EN FORMES
IMPULSIVES...
CETTE PAGE EST À TOI.

VIOLENCE .

Nous sommes dans une société de la violence.

Une de celle où des hommes se donnent le droit de frapper, violer, torturer, assassiner, décapiter d'autres personnes. D'où vient cette violence et comment y résister?

La France est obsédée par la race et le sexe. C'est sa façon d'organiser le monde. Celle d'un empire toujours en guerre.

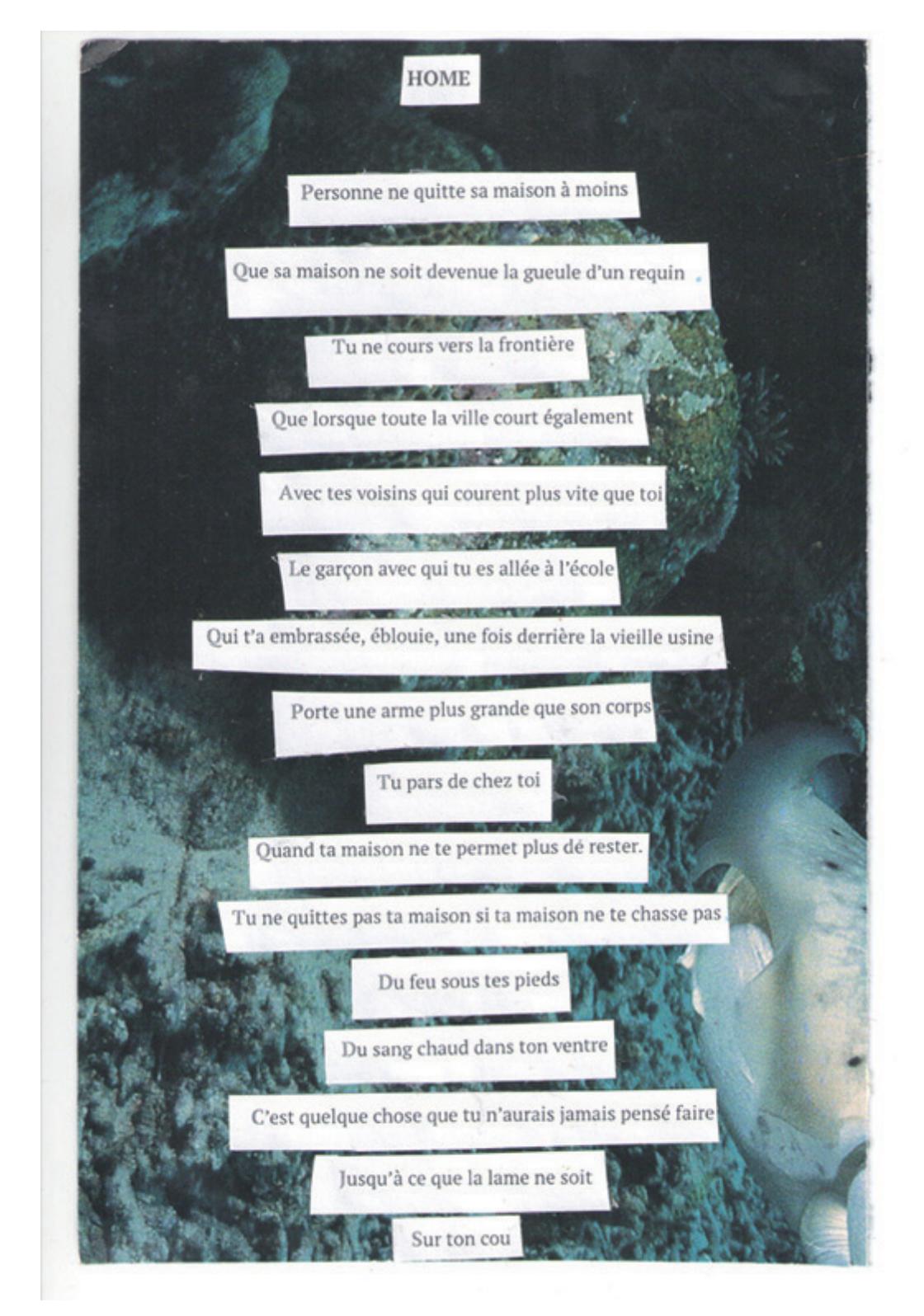
Nous n'avons pas choisi le mode de communication violent que ce pays impose à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières. Quiconque se revendique républicain ou patriote ou nationaliste adopte la grille de lecture culturaliste des dominants. culture contre culture. L'occident contre l'orient. Les chrétiens contre les musulmans. Famille, patrie, travail.

Nous savons que l'interprétation de la violence est simpliste, réductrice et sert des objets politiques qui ne sont pas les nôtres. Nous savons que le racisme est un outil de la classe bourgeoise. Nous savons que cet état sert exclusivement les intérêts de cette classe. Nous ne sommes plus dans un état de droit mais un état capitaliste et autoritaire. C'est à l'intérieur de celui-ci que nous résistons. Nous résistons à sa propagande et au silence qui veut s'imposer.

Le silence ne nous sauvera pas, disait Audre Lorde, poétesse, lesbienne, noire et guerrière.

NOUS DÉNONÇONS LE TERRORISME PATRIARCALE, LA VIOLENCE MEURTRIÈRE DES MARIS, DES PÈRES, DES FRÈRES, DES POLICIERS, DES MILITAIRES, DES PATRONS, DES FRONTIÈRES.

NOUS DÉNONÇONS LA COMPLICITÉ DES ADMINISTRATIONS, DES FAMILLES, DES BOURGEOIS, ET MÊME DE CERTAINS DE NOS PRÉTENDUS ALLIÉS.



HOME

Personne ne quitte sa maison à moins

Que sa maison ne soit devenue la gueule d'un requin

Tu ne cours vers la frontière

Que lorsque toute la ville court également

Avec tes voisins qui courent plus vite que toi

Le garçon avec qui tu es allée à l'école

Qui t'a embrassée, éblouie, une fois derrière la vieille usine

Porte une arme plus grande que son corps

Tu pars de chez toi

Quand ta maison ne te permet plus de rester.

Tu ne quittes pas ta maison si ta maison ne te chasse pas

Du feu sous tes pieds

Du sang chaud dans ton ventre

C'est quelque chose que tu n'aurais jamais pensé faire

Jusqu'à ce que la lame ne soit

Sur ton cou

Et même alors tu portes encore l'hymne national

Dans ta voix

Quand tu déchires ton passeport dans les toilettes d'un aéroport

En sanglotant à chaque bouchée de papier

Pour bien comprendre que tu ne reviendras jamais en arrière

Il faut que tu comprenes

Que personne ne pousse ses enfants sur un bateau

A moins que l'eau ne soit plus sûre que la terre-ferme

Personne ne se brûle le bout des doigts

Sous des trains

Entre des wagons

Personne ne passe des jours et des nuits dans l'estomac d'un camion

En se nourrissant de papier-journal à moins que les km parcourus

Soient plus qu'un voyage

Personne ne rampe sous un grillage

Personne ne veut être battu

Pris en pitié

Persone ne choisit les camps de réfugiés

Ou la prison

Parce que la prison est plus sûre

Qu'une ville en feu

Et qu'un maton

Dans la nuit

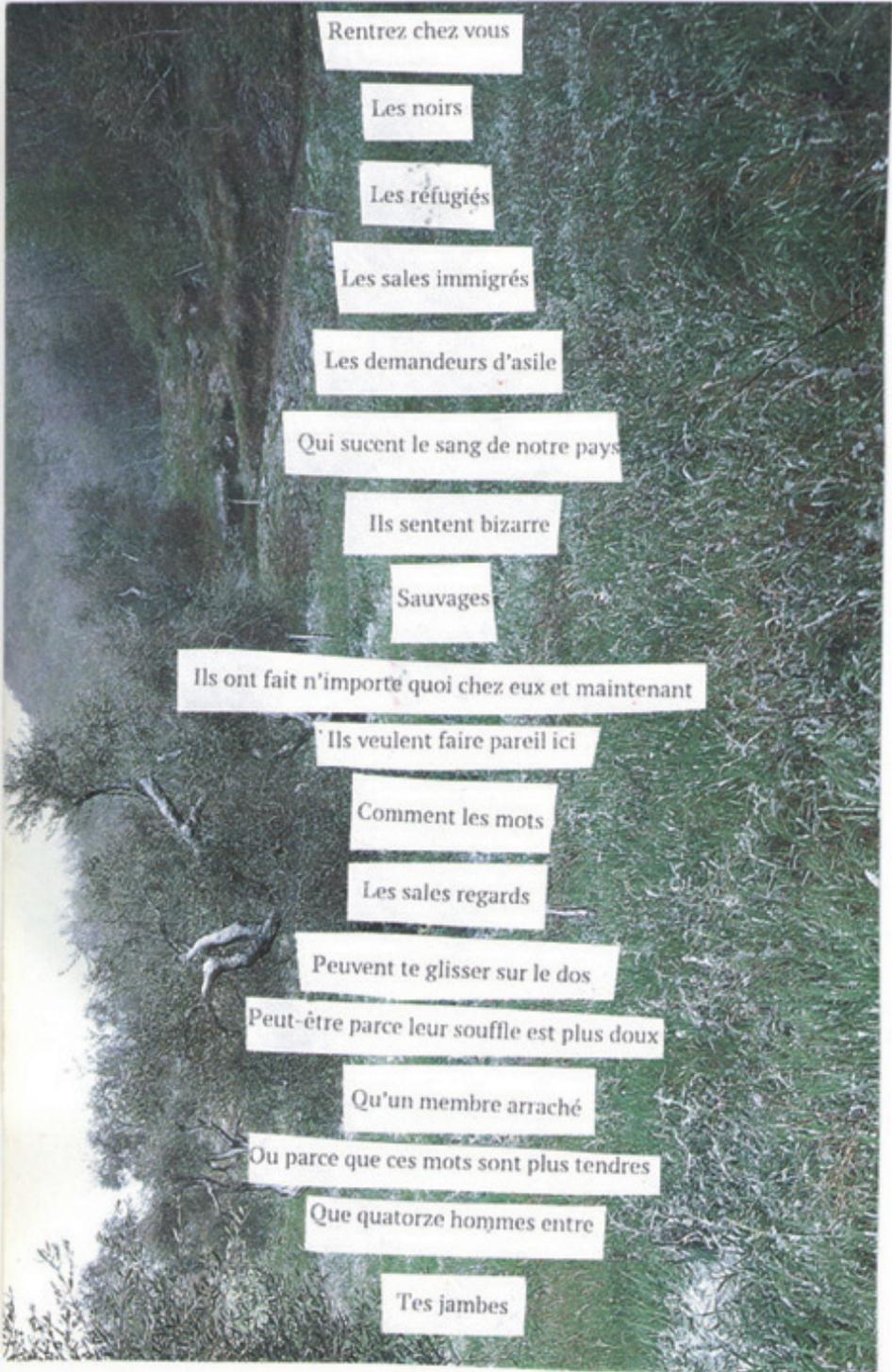
Vaut mieux que toute une cargaison

D'hommes qui ressemblent à ton père

Persone ne vivrait ça

Persone ne le supporterait

Persone n'a la peau assez tannée



Rentrez chez vous

Les noirs

Les réfugiés

Les sales immigrés

Les demandeurs d'asile

Qui sucent le sang de notre pays

Ils sentent bizarre

Sauvages

Ils ont fait n'importe quoi chez eux et maintenant

Ils veulent faire pareil ici

Comment les mots

Les sales regards

Peuvent te glisser sur le dos

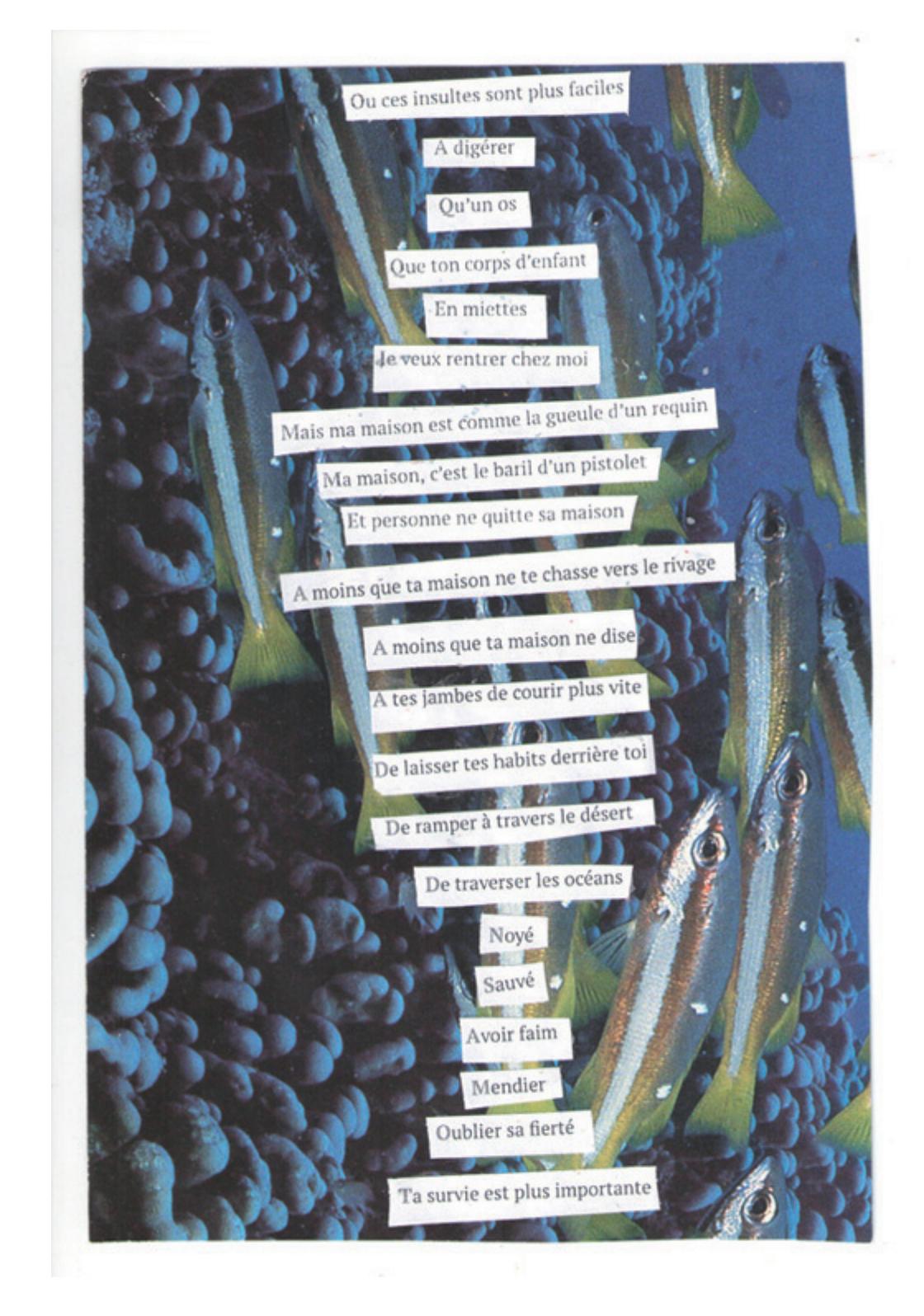
Peut-être parce leur souffle est plus doux

Qu'un membre arraché

Ou parce que ces mots sont plus tendres

Que quatorze hommes entre

Tes jambes



Ou ces insultes sont plus faciles

A digérer

Qu'un os

Que ton corps d'enfant

En miettes

Je veux rentrer chez moi

Mais ma maison est comme la gueule d'un requin

Ma maison, c'est le baril d'un pistolet

Et personne ne quitte sa maison

A moins que ta maison ne te chasse vers le rivage

A moins que ta maison ne dise

A tes jambes de courir plus vite

De laisser tes habits derrière toi

De ramper à travers le désert

De traverser les océans

Noyé

Sauvé

Avoir faim

Mendier

Oublier sa fierté

Ta survie est plus importante

Personne ne puitte sa maison

jusqu'à ce que ta maison soit cette petite voix dans ton oreille

Qui te dit

Pars

Pars d'ici tout de suite

Je ne sais pas ce que je suis devenue

Mais je sais que n'importe où

Ce sera plus sûr pol'ici

Née en 1988, Warsan Shire vit à Londres, où elle est arrivée à l'âge d'un an.

Poète, écrivaine, éditrice et enseignante, elle écrit et récite Home pour la première fois en 2010.

Habib Soroush, 21 ans
Jeune demandeur d'asile
Afghan, suicidé le 25 mai
2019 à Strasbourg. Tué par
le système des frontières



SAKÎNE CANSIZ, 55 ans
Militante Kurde

Née en 1958 dans l'actuelle province de Tunceli au Kurdistan de Turquie, Sakîne est l'une des fondatrice du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK).

Condamnée à 76 ans de prison en 1979, elle est enfermée à Diyarbakir, établissement tristement célèbre pour les actes de torture pratiqués - en particulier sur des opposant.e.s politiques. Elle est libérée en 1990 et poursuit activement la lutte au sein du Pkk.

En 1998, la France lui accorde le statut de réfugiée politique. En 2007, les autorités américaines réclament son arrestation et la

Turquie demande son extradition, mais elle est remise en liberté par la cour de Hambourg.

Elle est assassinée à Paris, dans les locaux du centre d'information du Kurdistan, avec deux autres militantes kurdes, Fidan Dogan et Leyla Söylemez. Leur assassin meurt d'une pneumonie avant le début de son procès.

L'absence de jugements met en lumière l'impunité de l'assassinat de ces militantes kurdes. Beaucoup espèrent que l'affaire de Sakine, Leyla et Robjin soit déclassifiée, et que les véritables responsables de leurs meurtres soient enfin désignés et jugés.



FİDAN DOĞAN, 31 ans
Militante Kurde

Née en 1982 à Elbistan en Turquie, assassinée le 9 janvier 2013 à Paris.

Militante Kurde, membre du PKK, Fidan était connue sous le nom de code Rojbîn.

Elle s'engage activement pour la lutte kurde en 1999, prenant part aux activités des organisations de jeunesse et des associations féminines kurdes.

En 2002, elle devient la représentante du Congrès national du Kurdistan à Bruxelles, et responsable du Central d'information du Kurdistan à Paris.



LEYLA SÖYLEMEZ, 24 ans
Militante Kurde

Née en 1986 à Mersin en Turquie, Leyla est une activiste Kurde, assassinée le 9 janvier 2019 à Paris.

Dans les années 1990, sa famille s'installe en Allemagne. Au cours de ses études d'architecture, Leyla s'engage pour la lutte Kurde.

A partir de 2006, elle milite auprès d'organisations de la jeunesse kurde dans différentes villes d'Europe.

En 2012, elle est envoyée à Paris pour contribuer aux activités du Centre d'information du Kurdistan.



ENFOUISSEMENT

DANS LA RUE, SOUS UN TRAIN, PENDU-E,
OVERDOSE-E, TOUTES VOS MORTS ÉTAIENT
DES ASSASSINATS POLITIQUES. DES ANNÉES,
DES DÉCENNIES, QUE VOS NOMS S'ACCU-
MULENT.

EN TANT QUE COMMUNAUTÉ,
NOUS ENFOUISSONS NOS MORTS. LES QUEBES
LOIN DE NOUS, IELS S'EFFAÇENT PEU À PEU
DE NOS MÉMOIRES ET DE NOS IMAGINAIRES.

PEUR DE COMMETTRE LE MÊME GESTE, PAR
CONTAGION PEUT-ÊTRE. ANGOISSE D'ÊTRE SI PEU
CONSIDÉRÉ-ES PAR LE POUVE HÉTÉROPATRIARCAL
QUE NOS EXISTENCES PEUVENT S'ARRÊTER SANS
QUASIMENT LAISSER DE TRACES.

QUI PARLERA
 DE NOUS ? DES FAMILLES Honteuses ou Tépri-
 santes qui renieront nos vies et nos corps,
 qui nous mépriseront ou nous imposeront
 des noms qui ne sont pas les nôtres ?
 Hors scène, nos familles choisies, nos
 ami-es et nos amant-es, prouiseront leurs

plaies à l'écart des rituels autorisés. Nous
 ne voulons plus de cet oubli, de cette honte
 qui colle à nos existences et à nos torts.

CETTE SOCIÉTÉ NOUS TUE INDIVIDUELLEMENT
 ET COLLECTIVEMENT.

POUR QUE NOS

HISTOIRES ET NOS VIES NE SOIENT
 PLUS RÉCUPÉRÉES ET PRÉ-EMPTÉES, QUELS
 RITUELS COLLECTIFS POUVONS-NOUS INVENTER ?

QUELS RITUELS POUR SE SOIGNER, POUR GUÉRIR ?
 QUELS RITUELS POUR SE SOUVENIR ? QUELS
 RITUELS POUR TUER LE SILENCE ET LE TABOU ?

POUR ÉVITER L'HÉCATOMBE, COMMENT CONTRIBUER
CES SOLIDARITÉS VITALEMENT NÉCESSAIRES?

QUAND L'UNE D'ENTRE NOUS SE SUPPRIME, NOUS
REGRETONS DE NE PAS AVOIR ÉTÉ ASSEZ PRÉSENTES,
DE NE PAS AVOIR VU LES ALERTES, DE NE PAS
AVOIR MOBILISÉ DE L'ENTRAÏDE COLLECTIVE
NOUS VIVONS NOS DEUILS ISOLÉMENT, EN
GROUPE NOUS ÉVITONS SOUVENT LE SUJET,
LE TABOU S'ÉPAISSIT.

LE MAL-ÊTRE N'EST PAS TRENDY, LA SOUFFRANCE
NE SE PORTE PAS TRÈS BIEN AVEC LES

PAILLETES DU QUEER

FLAMBOYANT

QUAND L'INDIVIDUALISME DÉZINGUE NOS SOLIDA-
RITÉS, QUAND LE CAPITALISME DESSINE NOS
CORPS ET NOS AMOURS.

QUAND NOUS DEVONS PRÉSENTER UNE IMAGE
SOLIDE ET HEUREUSE, JAMAIS VULNÉRABLE.

C'EST LE QUEER-LIBÉRALISME QUI NOUS
ISOLE, QUI NOUS SILENCIE. DE MOINS EN
MOINS FREAKS, PARCE QUE ÇA N'EST
PAS TRÈS VENDEUR. ÊTRE TBPGI, C'EST
ÊTRE DES PARASITES À
ÉRADIQUER POUR LE
RÉGIME HÉTÉROSEXUEL

LES VIOLENCES QUE
NOUS SUBISSONS EMPRISONNENT
NOS CORPS, NOS ÂMES, NOS VIES.
ALORS QUI NOUS AVONS MAL, NOUS CREVONS
À PETITS FEUX.

MARGINALE·S, FREAKS, PSYCHIATRISÉ·ES
DÉFONÇONS LEURS SYSTÈMES MORTIFÈRES.
AIMONS-NOUS, VIVONS ENSEMBLE ET À
L'ÉCART. CONSTRUISONS DES
COMMUNAUTÉS DE VIE, D'ENTRAÏDE
ET DE SOUTIEN
HORS DE LEUR MONDE!

TU SAIS, FEM

Ce poème a été écrit par Kai Cheng Thom.

Traduit par Sœur Mahleneriez/Ernest, relecture par Sœurs Charlie et Élise, publié sur le blog transgrrrls.wordpress.com

Pour Laura, morte le 20 juin 2020. Repose en puissance, sœur aimée.

tu sais, fem,

des fois je t'en veux tellement d'être morte,

je pourrais te maudire / je pourrais pleurnicher,

je pourrais écrire ton nom sur mes bras, avec du feu et des lames,

si ça voulait dire que tu reviendrais pour m'empêcher de me faire du mal

(est-il possible que la poésie de l'automutilation, de l'autoeffacement,

du sacrifice et du martyr

soit le seul langage que nous ayons réellement partagé)

je sais que c'est égoïste / je m'en fous /

est-ce que tu as pensé à moi ?

et au monde des autres meufs trans que tu as laissées en rase campagne

quand tu as rejoint

le Choeur Éternel des Meufs Trans Tristes dans Le Ciel ?

tu fais chier,

j'avais besoin de toi ici, tes pieds dans la poussière

avec nous / j'avais besoin de ton souffle, pour me souvenir de combien / j'avais besoin

de ta rage de ton art de ton extase de ta violente sagesse

j'avais besoin de ta survie pour assurer la mienne,
 j'avais besoin d'une sœur de chair et d'os, quelqu'une
 qui me vernirait les ongles et m'engueulerait
 pas d'une Ancêtre Spirituelle Morte à poétiser /
 merde à la poésie, si elle ne nous garde pas en vie,
 merde à l'art et aux histoires, si
 tout ça n'est rien d'autre qu'une chambre d'échos nous
 rappelant sans cesse
 que nous allons mourir,
 je suis fatiguée du langage du deuil
 et je suis fatiguée d'être en colère,
 c'est comme si tout ce que je pouvais faire c'était par-
 tager ces sentiments et recevoir des likes,
 je peux parler et parler encore et tous ces mots ne peu-
 vent sauver personne,
 que quelqu'une / n'importe

me chante une chanson d'espoir et de vie
 que quelqu'une / n'importe qui,
 m'enseigne l'art de la résurrection,

je ne cesse de rencontrer des fems seulement après leur
 mort,

comme un personnage de contes de fée qui suivrait une
 piste faite de

chairs et d'os

que quelqu'une me sauve de (ton)/notre héritage, de cette
 route pavée

de paillettes et de mort,

s'il vous plaît, que quelqu'une me sauve

comme je ne t'ai pas sauvée

LAURA, 29 ans

Laura se suicide le 20 juin 2020. Dix jours plus tôt, elle était aux obsèques d'une de ses amie, Mathilde, également trans, TDS, et suicidée.

Leurs suicides ne sont pas des actes isolés, abstraits de la société dans laquelle ils prennent forme. Ce ne sont pas des drames personnels face auquel la société peut se contenter d'hausser les épaules et détourner le regard. Ce ne sont pas des aveux de faiblesse.

Le suicide, un crime parfait : pas de corps à faire disparaître, pas de tribunal à affronter, pas de justice à contrôler ou affronter.

Puisque la société nie nos existences et continue à ne pas reconnaître sa responsabilité face aux suicides de nos adelphees et de nos soeurs,

Puisque les gouvernements nous oppriment sans honte,

PAS DE PARDON, PAS DE PAIX !



LA RÉALITÉ DE LA TRANSMISOGYNIE

par Anastasia

Publié le 25 septembre 2020, sur le blog Les guerillères

Le 23 septembre 2020, notre sœur Doona s'est suicidée, quelques heures après une menace d'expulsion de son logement étudiant de la part du CROUS.

Doona était une jeune femme trans de 19 ans. Elle aimait jouer aux jeux vidéo, elle avait, comme tant d'autres femmes trans qui n'ont d'autre choix que de se plier face à l'oppression ou d'y résister, une verve militante, elle aidait volontiers ses ami·e·s et espérait avoir une copine avec qui partager une belle histoire d'amour. À 19 ans on doit avoir la vie devant soi. Doona aurait dû avoir la vie devant elle. Mais Doona est morte trop jeune, comme c'est le cas pour de nombreuses femmes trans dans notre société transphobe.

Ce cissexisme* structurel se traduit par des chiffres tangibles et horribles.

La moitié des femmes trans font une tentative de suicide et 85% d'entre elles ont des pensées suicidaires régulière, ce qui est 10 fois supérieur aux moyennes chez les femmes cissexuelles⁽¹⁾. Les femmes trans se suicident 26 fois plus que les femmes cis. 26% d'entre elles sont consommatrices de

drogues

20% des femmes trans sont séropositives au VIH. En ce qui concerne les femmes trans racisées, ce taux monte à 45%. Les femmes trans sont ainsi 49 fois plus touchées par le virus du SIDA que la population générale, elles sont les premières touchées.

Les femmes trans sont 1500 plus à risque de se faire assassiner que les femmes cis. L'année passée, au moins 331 ont été tuées parce qu'elles étaient trans (ce nombre ne comptant que les assassinats directement commis), et les assassinats transphobes sont reportés comme particulièrement brutaux.

A cause des violences transmisogynes, du harcèlement de rue et des agressions dont les femmes trans sont victimes, parfois plusieurs fois par jour en début de transition, l'accès à l'espace public leur est restreint et de nombreuses femmes trans restent simplement enfermées chez elles.

Les personnes trans sont 3,7 fois plus à risque d'être victimes de violences policières et 7 fois plus à risque d'être victime de violences physiques lors d'interactions avec la police.

(1) Pour les sources, l'article en ligne renseigne toutes ses références en notes, que nous n'avons pas pu conserver ici.

Aux États-Unis, elles sont 2 à 3 fois plus incarcérées. Elles sont toujours, en 2020 en France, incarcérées dans les prisons pour hommes où elles souffrent souvent d'isolement et risquent d'y être violées, tabassées, tuées.

Celles qui sont sans papiers et/ou migrantes sont confrontées à des violences administratives extrêmes et souvent renvoyées à une mort quasi-certaine par l'administration française après avoir été enfermées dans des CRA.

À cause de la discrimination à l'embauche, du manque d'accès aux études, de la mise à la rue ultra-fréquent, beaucoup de femmes trans ne peuvent pas s'insérer professionnellement et plus de 20% n'ont d'autre choix pour survivre que de devenir travailleuses du sexe. De plus, la loi de pénalisation des clients des TDS votée en 2016 précarise encore davantage les travailleuses du sexe et a provoqué une augmentation de leurs assassinats.

L'accès au logement est limité pour les personnes trans : un quart d'entre elles se sont faites refuser un logement à cause de leur transitude.

Quand elles sont embauchées, 62% d'entre elles sont victimes de harcèlement au travail et 27% de licenciement abusif.

20% se sont vues refuser des soins médicaux en raison de leur transitude. Par ailleurs, la médecine tue les personnes trans, entre autre par méconnaissance de nos corps : les

personnes trans ont la charge de former elles-mêmes les rares praticien·ne·s qui les acceptent. À cause de cela, les femmes trans ont une santé qui se dégrade par rapport à celle des femmes cis de façon exponentielle à mesure qu'elles vieillissent.

60% des femmes trans sont en rupture familiale et 20% ont été victimes de violences physiques dans cette sphère.

Les parcours de transition sont en France toujours psychiatriqués, et la majorité sont gérés par l'association ouvertement transphobe SoFECT/FPATH.

Il est toujours nécessaire de passer devant un tribunal de grande instance pour faire changer son sexe à l'état civil.

Le parlement français et la cour de cassation maintiennent en 2020 pour des raisons arbitraires l'interdiction pour les personnes trans de se reproduire.

La représentation médiatique des femmes trans est telle qu'elle encourage les violences cissexistes, dépeignant les femmes trans comme dangereuses ou répugnantes.

Pour toutes ces raisons, l'espoir de vie des femmes trans ne dépasse généralement pas les 50 ans.

Le cissexisme est un système organisé. La peur, la haine, le harcèlement, les meurtres, les assassinats et les agressions des personnes trans sont des comportements absolument...

..normaux dans nos sociétés structurellement transphobes. Le CROUS de Montpellier a poussé Doona au suicide.

Les journaux qui l'ont présentée comme un homme après son décès ont sali sa mémoire.

Elle, Laura, Mathilde et toutes les autres ont été victimes de meurtres transmisogynes de la part de l'État français.

Pas d'oubli, pas de pardon.

Nous exigeons l'autodétermination pour toutes les personnes trans, y compris mineures : qu'elles aient accès aux bloqueurs de puberté, traitements hormonaux, épilations, séances d'orthophonie, opérations, et changements administratifs qu'elles demandent sur simple déclaration et sans être contraintes à passer par la psychiatrie ou les tribunaux, ni à déboursier un centime.

Nous exigeons l'abolition de la mention de sexe à l'état civil.

Nous exigeons que les personnes trans qui le nécessitent soient logées et bénéficient d'aides pour vivre décemment et puissent faire les études ou formations de leur choix.

Lorsqu'elles sont mineures, qu'elles puissent sur demande être placées dans une famille d'accueil formée, idéalement trans, et qu'une médiation soit organisée pour éviter les ruptures familiales.

Nous exigeons la formation du personnel scolaire et des ateliers éducatifs notamment en termes de prévention pour la

santé sexuelle des personnes LGBTI. Chaque établissement scolaire doit distribuer gratuitement des préservatifs internes et externes ainsi que des produits lubrifiants et proposer des dépistages anonymes aux étudiant.e.s.

Nous exigeons que les psychothérapies et soins psychiatriques soient intégralement remboursés par la sécurité sociale.

Nous exigeons que les femmes, personnes LGBTI et personnes racisées soient formées à l'autodéfense et qu'elles reçoivent du matériel pour se sécuriser dans leurs déplacements.

Nous exigeons que les personnels de santé soient formés à la prise en charge médicale des personnes trans.

Nous exigeons que rien à propos des personnes trans ne soit fait sans les personnes trans.

Nous exigeons que l'accès à l'emploi et au logement de toutes soit assuré par la collectivité.

Nous exigeons que la consommation de drogues soit dépénalisée.

Nous exigeons que la loi de 2016 soit abrogée, que les TDS puissent s'auto-organiser entre elles pour travailler dans les meilleures conditions et que celles qui en font la demande puissent être accompagnées et recevoir un logement, un salaire, un accès à des formations et à des soins pris en charge par la collectivité.

Nous exigeons des papiers pour tout le monde ou plus de papiers du tout, et la liberté de rejoindre le territoire français.

Nous exigeons la fermeture immédiate et sans condition des CRA.

Nous exigeons que les forces de police soit démantelées et la prison abolie.

Nous ne voulons plus compter nos mortes. Nous voulons pouvoir serrer les vivantes dans nos bras et rire avec elles sans craindre de les voir partir du jour au lendemain, tuées par le système.

Pour Doona.





*VANESA CAMPOS, 36 ans
femme transgenre, péruvienne, migrante,
travailleuse du sexe, sans papiers*

Vanesa grandit à Cayalti, un village au Nord du Pérou. Victime de la transmysoginie, elle part avec une amie pour s'installer à Buenos Aires (Argentine), où le changement d'état civil peut être fait sur simple déclaration. Mais la police Argentine est particulièrement violente avec les personnes transgenres.

En 2016, elle s'installe à Paris, sans titre de séjour. Elle se prostitue au bois de Boulogne, dans une zone occupée par la petite communauté des trans d'Amérique latine. Son salaire est dérisoire, mais elle envoie tous les mois de l'argent à sa mère, son frère et ses deux sœurs. Vanesa aurait pu être régularisée pour raisons de santé, mais elle est notifiée d'une obligation à quitter le territoire français.

Engagée dans des associations (notamment Acceptess-T), elle est décrite par ses amies et ses collègues comme une personne altruiste, qui n'hésitait pas à se mettre en première ligne pour aider ses amies confrontées à des violences.

« une sacrée grande gueule qui n'avait peur de rien »

Vanesa est assassinée à dans le bois de Boulogne, dans la nuit du 16 au 17 août 2018, alors qu'elle s'opposait à une bande d'hommes cis armés d'un

revolver (volé à un policier), qui venaient d'agresser son client. Son meurtre est relégué dans les faits divers par les médias. En Août 2018, Paris se soucie plus de son image de capitale du tourisme gay-friendly que du meurtre d'une femme transgenre.

L'assassinat de Vanesa Campos met en lumière la montée de l'insécurité qui touche les TDS, conséquence d'une récente loi qui viserait soit-disant à « renforcer la lutte contre le système prostitutionnel » en pénalisant les clients, et qui force les prostitué.e.s à se retrancher dans des lieux où iels sont certes moins visibles (c-a-d, loin du regard des bourgeois-blancs), mais exposées à de nouvelles violences.

Vanesa Campos meurt dans l'indifférence quasi générale. La presse française la mégenre (et va jusqu'à diffuser une photo de sa dépouille nue) et la police déclare qu'elle avait de toute façon eu le tord de s'interposer pour défendre un client. Cette même police qui avait été alertée par le groupe de Vanesa au sujet d'une bande d'hommes cis harcelant et dérobant les travailleuses et leurs clients...

Dans un communiqué, le STRASS et Acceptess-T écrivent :

« Une pute qui meurt c'est un peu comme un personnage de jeu vidéo qu'on tue, ce n'est pas grave. C'est un peu comme une blague sexiste, on en rit, puis on passe à autre chose. »

Le corps de Vanesa Campos a été rapatrié à Cayaltí. À la

demande de sa mère et bien que son état civil n'ait pas été modifié, c'est son prénom, Vanesa, qui est gravé sur sa tombe.

Un petit mémorial lui rend hommage au bois de Boulogne

VANESA CAMPOS ASSASSINÉE, ÉTAT COMPLICE !





TONY MCDADE, 38 ans

Le 27 mai 2020 Tony McDade est tué par un officier de police en Floride, deux jours après le meurtre de George Floyd à Minneapolis. Il est la 12^e personne transgenre violemment tuée en 2020 (dont la mort est comptée parmi ces statistiques : beaucoup de meurtres et de suicides ne sont pas identifiés ou reconnus).

D'après les témoins, il a été abattu sans sommation.

Quelques heures plus tôt, il avait posté une vidéo en ligne pour expliquer qu'il avait été agressé par quatre personnes. Il a décrit son plan de représailles comme une mission suicide.

Lors de la retranscription de sa mort par la police et par les médias, il a été mégenré et accusé d'avoir menacé le policier d'une arme à feu. Puis une multitude de blanc.he.s (notamment des français.e.s), se sont mises d'accord pour dire que de toute façon, c'était un noir

qui avait des antécédents avec la justice et méritait donc tacitement d'avoir été abattu dans la rue par un policier. Il l'aurait finalement bien cherché et ne mériterait ni respect, ni compassion (dans la vie comme dans la mort).

Il faut également savoir que la Floride est décrite comme un épiceutre de violences transphobes. Sept femmes transgenres ont été tuées ces deux dernières années en Floride. La plupart ont été mégenrées par la police et les médias locaux.

LES SOCIÉTÉS OCCIDENTALES MARGINALISENT ET TUENT LES PERSONNES TRANSGENRES ET LES PERSONNES RACISÉES.

RIEN NE JUSTIFIE L'EXÉCUTION DE TONY MCDADE.

LES VIOLENCES RACISTES ET TRANSPHOBES NE PEUVENT PAS ÊTRE EXCUSÉES.

**BLACK TRANS
LIVES MATTER**

BOYS DO CRY

Brandon Teena, 21 ans ; Lisa Lambert, 24 ans ; Philip Devine,

Né dans le Nebraska en 1972, Brandon est un jeune transgenre qui grandit dans une sphère familiale violente et transphobe. En 1993, il déménage à Falls City, où il se présente en tant qu'homme (cisgenre), espérant ne pas subir d'agressions. Installé chez sa petite amie Lisa Lambert, il fréquente Lana Tisdell et rencontre deux ex-détenus, John Lotter et Marvin « Tom » Nissen. Il se lie également d'amitié avec Philip DeVine.

Ses connaissances apprennent qu'il est une personne a.f.a.b le 19 décembre 1993. Quelques jours plus tard, Nissen et Lotter agressent Brandon. Ils le violent, pour lui «prouver» que «l'Homme», c'est eux. Et pour le punir. Parce que dans nos sociétés la masculinité ça ne construit pas : c'est inné, on l'a ou on l'a pas.

Brandon porte plainte mais doit faire face à la violence transphobe du shérif Charles B. Laux. Nissen et Lotter sont interrogés trois jours plus tard par la police, ils ne sont pas arrêtés. Le 31 décembre 1993, ils abattent trois personnes : Philip De Vine, Lisa Lambert et Brandon Teena, devant l'enfant de Lisa.

Nissen et Lotter ont été condamnés à perpétuité. Ils ont tous les deux fait appels à leurs condamnations. La mère de Brandon a poursuivi le shérif en justice (elle gagne le procès). Dans le rapport du shérif et la déposition pour viol, on peut lire qu'il utilise parfois le pronom neutre destiné aux objets pour désigner Brandon. Après sa mort, ce dernier est mégenré et considéré comme une femme lesbienne.

L'histoire du meurtre de Brandon a fait sensation, ce qui lui a valu d'être adaptée au cinéma en 1999, dans un film que beaucoup jugent maladroit et transphobe. Lana Tisdell attaque la production pour usage abusif de son nom, elle s'arrange avec la production et touche une somme inconnue. Boys don't cry efface Philip DeVine de sa propre histoire. La vie des personnes noires ne comptent pas. Hilary Swank, l'actrice cisgenre qui joue Brandon Teena, remporte l'oscar de la meilleure actrice en 2000. Ces faits me mettent dans une rage profonde. La visibilité et la reconnaissance ne sont pas destinées aux noir.e.s, aux trans et à toustes les invalidé.e.s.





Qu'ils soient romancés par Hollywood ou non, les meurtres qui visent de personnes transmasculines sont toujours perpétrés, les journalistes et la justice continuent de mégenrer les victimes. Les dossiers sont généralement classés parmi les féminicides et les faits divers et on en parle pas dans les médias, ou très peu. Nous vivons dans des sociétés qui ignorent nos vies et nos morts, même quand elles se font de l'ar-

gent dessus. Le cis-thème va se féliciter de nous donner de la place sur ses écrans et dans ses discours, tout en encourageant nos oppresseurs à nous mégenrer, à nous violer, à nous abattre.

L'histoire de nos adelphe.s mort.e.s et silencié.e.s ne leur appartiennent pas : nous devons les arracher à leurs mains ! nos histoires nous appartiennent !

ON N'EN PEUT PLUS DE CES WHITE-STRAIGHT ET DE LEURS MONDES IMAGINAIRES MERDIQUES QUI NOUS TUENT, NOUS TUENT ENCORE UNE FOIS ET NOUS EFFACENT !

J'écris en 2020 sur des meurtres qui remontent à 1993, parce qu'ils cristallisent la transphobie, la misogynie et le racisme de nos sociétés occidentales capitalistes. Mais j'écris aussi sur ces meurtres parce que je trouve trop peu d'informations sur les violences visant les personnes transmasculines. Pourtant, je sais que le meurtre de Brandon n'est pas un fait divers isolé, et je ne peux malheureusement pas croire que Tony McDade et Dustin Parker soient nos seuls adelphe.s assassinés ces derniers mois.

Mais je sais aussi que les personnes transmasculines et queer apprennent à vivre cacher. C'est vrai qu'on a peur que notre secret soit révélé, qu'on baisse encore les yeux dans la rue, qu'on change encore de trottoir, qu'on cache encore nos corps, qu'on se tait souvent en public, de peur d'être démasqués. Certains font des choix radicaux qu'ils redoutent, par nécessité, pour que leur corps rentre dans une norme cisgenre. Pour éviter la mort, on s'empêche de vivre pleinement nos vies, nos corps, nos désirs et nos amours.

*Mathilde,
Femme transgenre, suicidée*



Dustin Parker, 25 ans

*Conducteur de taxi, activiste, père de quatre enfants.
Première personne trans (connue) assassinée en 2020.*



Abattu à McAlester le 1er janvier (il faisait des trajets gratuits au lendemain du nouvel an).

Membre fondateur du McAlester Chapter of Oklahomans for Equality, qui lutte localement pour les droits de la communauté LGBTQ+.

« Dustin était un ami solide, un mari incroyable et un père généreux. Il aimait ardemment, travaillait sans relâche, et prenait la vie avec tant d'espoir et d'enthousiasme que sa présence égayait toutes nos vies. »

*JESSYCA SARMIENTO, 38 ans
Femme transgenre, péruvienne, migrante, t.d.s*

Le 21 février 2020, vers 2h30 du matin, Jessyca Sarmiento est fauchée par une voiture dans le bois de Boulogne, où elle travaille. Il s'agit d'un acte volontaire, un meurtre qui rappelle le meurtre de Vanesa Campos, un an et demi plus tôt.

La prostitution était une façon de gagner sa vie en attendant de pouvoir devenir cuisinière. Elle était accompagnée par l'association Acceptess-T pour obtenir un titre de séjour et suivait également des cours de français depuis janvier.

La mesure de 2016 concernant la prostitution, qui pénalise les clients, a des conséquences en cascade : moins de clients, donc moins de revenus, mais surtout une multiplication des violences venant des clients et de bandes d'hommes cis.

«La loi putophobe et transphobe est en train de nous tuer ! La violence, ça suffit !».

Un rapport d'évaluation de la loi 2016 a été demandé. Mais malgré le décès de Jessyca Sarmiento, le gouvernement ne bouge pas.





UNE ENVELOPPE OUBLIÉE

Un texte de Lou, publié sur le blog temoignagesetsavoirsintersexes.wordpress.com

Depuis 2005, le 08 novembre est la Journée du Souvenir Intersexe (Intersex Day of Remembrance). C'est une journée en hommage à ceux qui ne sont plus là. Mais je trouve que c'est important de la dédier aussi à toutes les personnes intersexes qui sont là, qui vivent et qui luttent au quotidien. Je refuse que nous ne soyons célébré·e·s qu'après notre disparition, nous le méritons également de notre vivant.

Attention, contenu évoquant le suicide, le sang, les violences médicales

Ce matin, je suis mort. Ça s'est passé vite je crois. J'ai baissé les stores. Les bruits de la vie venant de l'avenue Parmentier se sont un peu éloignés. Ça a été moins impressionnant que ce que j'avais imaginé. Mon sang a coulé une fois de plus et s'est dilué dans l'eau chaude de la baignoire.

Ce n'est pas tant que je voulais mourir. Mais je voulais que ça s'arrête. Cette souffrance. Ce poids sur ma poitrine et dans ma tête. Cette lutte. Je m'en veux de ne pas avoir eu plus de courage pour continuer à lutter pour vivre, pour moi, pour mes proches, pour tenter d'améliorer le monde. Mais une autre part de moi est apaisée. Cette fois je ne me suis pas soucié de ce qui doit être fait, de ce que les autres pensent de moi. C'est bizarre, ça c'est fait tout seul de prendre cette décision. J'étais debout, à côté de mon canapé-lit et j'ai ressenti une grande fatigue. Une de ces lassitudes qu'évoquait ma grand-mère à la fin de sa vie. Comme si la vie ne la concernait plus. Comme si sa vie ne la concernait plus. C'est ce que j'ai ressenti à cet instant.

Pourtant même dans les moments difficiles, j'avais tenu bon. Comme une sorte de devoir de continuer à vivre. Un jour après l'autre.

Comme pour beaucoup, l'adolescence a été une période chaotique faite de sidération, de confrontation à la puberté des autres, à leur désir sexuel, à leurs mots crus. Moi j'étais sur une autre planète. Le pire était la solitude interminable des cours de sport, non mixte, entre garçons. J'étais seul au milieu de tous ces autres. Les vestiaires. Je n'en parle même pas. La solitude. Le non-sens de la connivence masculine et viriliste. L'impossibilité de comprendre l'esprit de compétition auquel les profs nous exhortaient. Auquel « mes camarades » m'exhortaient. Une volonté d'être ailleurs. Tâcher de m'absenter du moment. Tâcher de trouver refuge dans une zone de moi en profondeur, éloignée du contact avec le monde.

J'ai survécu à tout ça. Je ne sais pas comment. Pourtant ces années se sont dramatiquement étirées. Interminable enfer.

J'ai peut-être survécu en me racontant des histoires. Sans doute comme on le fait tou.te.s. Ce monde auquel je n'appartenais pas, j'ai décidé de le mépriser de toutes mes forces. La série Daria m'a donné l'occasion de partager ça avec quelqu'un même si c'était un personnage fictif. J'ai regardé les autres et moi-même comme un savant faisant une expérience. Derrière une vitre. Parfois avec un intérêt ethnographique. Presque toujours avec une distance et une froideur émotionnelle.

Je n'ai jamais aimé être touché physiquement par les autres. Ça m'est soit inconfortable soit désagréable. Je n'ai jamais cherché à avoir une vie sexuelle ou amoureuse. Je me suis toujours imaginé célibataire. Ce besoin de contact que tant d'autres semblaient ressentir me paraissait être un besoin animal dont je me félicitais de ne pas dépendre. Mais un jour j'ai bien dû reconnaître que si tout ça comportait une part de vérité, ce n'était pas l'unique lecture possible.

J'ai appris à vivre seul. J'étais seul au monde. Comme un alien au milieu d'humains. J'étais le seul à être « comme ça ». Mon père me l'avait bien dit avec de la gêne et de la tristesse dans les yeux. Les médecins l'avaient dit aussi. C'est d'ailleurs ça que j'avais à cacher. Tout le temps. Mon corps devait être caché au risque de révéler ma différence, au risque d'être rejeté, moqué ou pire. Cette angoisse a été celle de mes parents pendant toute mon enfance et mon adolescence. Et la mienne aussi, par capillarité.

J'ai évité les douches en classe de neige au primaire. J'ai évité les voyages scolaires au collège. J'ai découpé les grillages pour sécher les cours de sport à partir de la troisième...

...Parfois j'en fais encore des cauchemars. Ces grillages sont toujours là. Impossible d'échapper à ça.

Impossible d'échapper à la visite médicale. A la honte. Au regard du médecin qui remonte de mon bas ventre jusqu'à mon visage. Ce monde qui n'est plus là, j'y suis resté coincé. Mes pensées nocturnes ou diurnes débordent de ça. C'est une mauvaise série B. C'est « Une journée sans fin ». Ce temps ne passe pas et ne passera jamais.

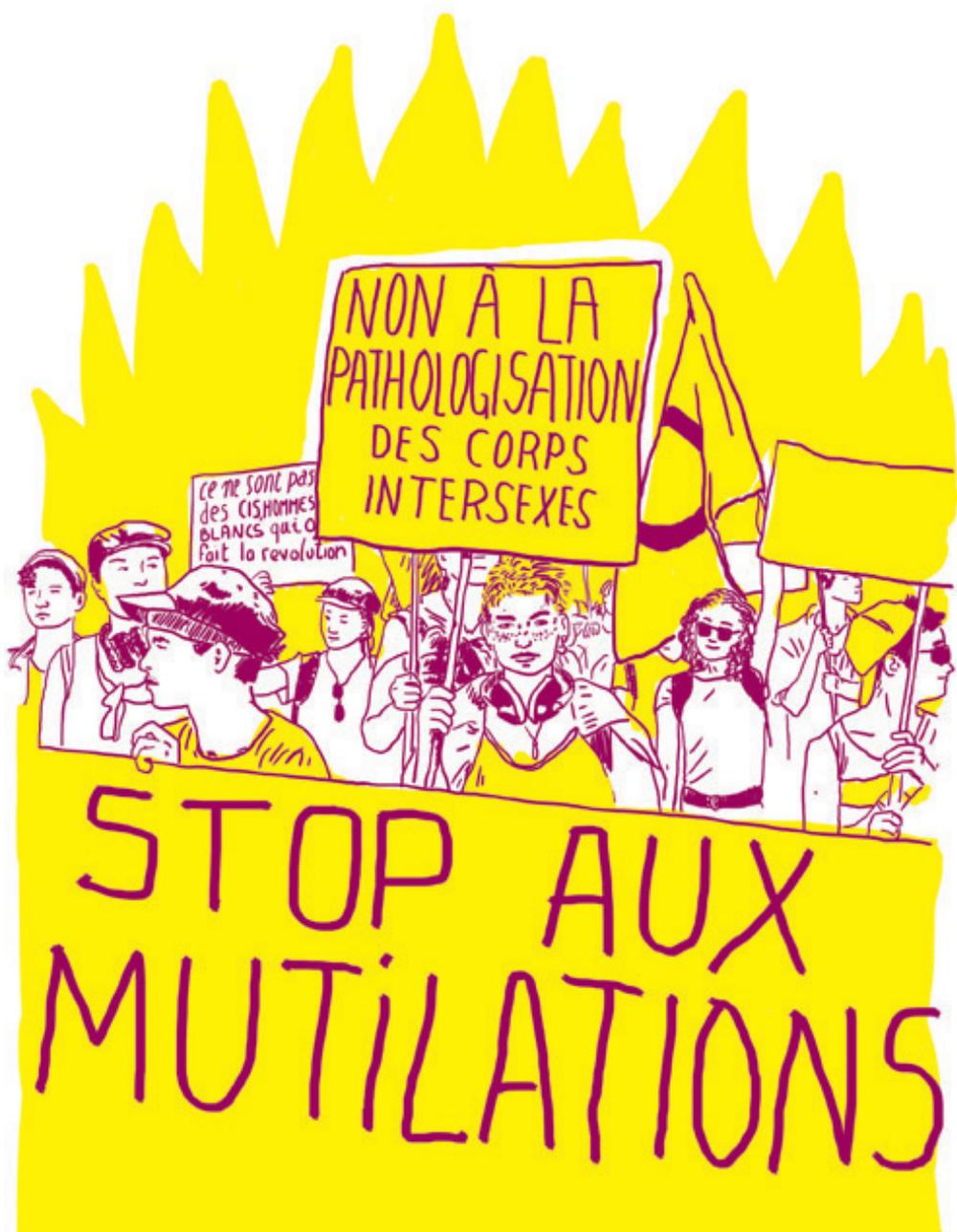
A quoi bon passer tant de temps à survivre ? Autant d'énergie à garder la tête hors de l'eau ? Pour qui ? Dans quel but ?

Je suis soulagé. Tout est fini. Comme quand la lumière se rallume après un film d'horreur.

Une part de ma vie a été belle, j'en conviens. Mais l'horreur à quand même été là. Je l'ai tue pendant longtemps. Maintenant plus question. Ces lignes, je les écris pour parler de l'injustice. Pour décrire le traumatisme. Pour que les cicatrices sur mon corps parlent tout haut. Ces cicatrices faites par les médecins... « pour mon bien ».

Ce n'est pas seulement mon corps qui a été mutilé à jamais. C'est ma confiance dans les autres, ma capacité à me laisser approcher par elleux, à me sentir des leurs. C'est mon potentiel qui a été découpé sur ces tables d'opération, sous ces aiguilles bourrées d'hormones. Ça aurait pu se passer autrement. Mais non. Il y a des responsables. Et ce n'est certainement pas « la nature ». C'est les médecins. Et la société qui a laissé faire. Et, plus dur encore, mes parents aussi.

**LE PIRE DANS TOUT ÇA, C'EST QUE NOS
DISPARITIONS, À NOUS TOU·TE·S, LES
MALFORMÉ·E·S, LES CHARCUTÉ·E·S, LES
MONSTRES, JE PENSE QUE ÇA PROVOQUE PLUS
DE SOULAGEMENT QUE DE CONSCIENCE
MORALE ET QUE DE CULPABILITÉ. DANS
QUELQUES JOURS, CES LIGNES SE SERONT
DILUÉES DANS VOS VIES, COMME MON SANG
DANS L'EAU CHAUDE DE MA BAIGNOIRE.**



NON A LA
PATHOLOGISATION
DES CORPS
INTERSEXES

ce ne sont pas
des cis hommes
blancs qui ont
fait la révolution

STOP AUX
MUTILATIONS

RESURRECTION



Se reconstruire

FEU

Puissance >

Raïsme >

Injustice >

Autorité >

L'ETAT

Guerrir >

Se soigner >

Se protéger >

Se sauver >

L'espoir >

La patience >

menaces >

Carte Mentale, par Zaho



SURVIVANCE

“JE suis HEUREUX que TU aies SURVÉCU

NOUS SOMMES toutes DES SURVIVANTES.”

C'EST des

choses que j'ai eu l'occasion de lire,
d'entendre, de dire ou qu'on m'a dites.

c'est ANCRÉ un peu

Comme

si CA faisait partie profondément de nos

identités individuelles et collectives, et c'est LE

Cas

Mais CA veut dire quoi ?

on SURVIT PARCE QU'ON est pas encore mort. ES,

qu'on peut encore faire la CHIÈRE au cis-

tème qui veut et fait tout pour qu'on CLASSE ?

Parce qu' autour de nous les
mêmes tombent, disparaissent,
"échouent" ? **OU** c'est ce qu'on
est ?

Hai j' veux pas **ESSENTIALISER** le
truc parce que déjà, c'est sûr,
beaucoup tombent.

Et on nous vend toujours **DES**
trajectoires tragiques, des vies
tourmentées, assassinées, suicidées,
silenciées, comme étant les mêmes.

Mais je veux pas non **plus**
défendre **à tout** prix une **image**

ÉDULCORÉE de nos vies.

On échoue pas.

C'est le **CIS-TÈME** qui échoue.

JE veux pas avoir **la** responsa-
bilité seule de ma **SURVIVANCE**.

Je veux qu'on **porte** ensemble et
qu'on désigne les autres.

Je veux pas que **les** objectifs
transphobes, queerphobes, puts-
phobes, racistes, racistes et isla-
mophobes de l'Etat deviennent

nos caractéristiques. Et **pour**
ça j'ai **LEUR** qu'on n'applaudisse



quand **un** **e** **sur** vit, ça veut dire qu'on silencie
quand une autre pas.

notre survivance c'est quelque chose de
total : on ne portera pas la culpabilité, le
silence, le tabou de nos assassinés,
suicidés, silencés. On meurt pas
parce qu'on a pas **réussi** à faire face,

on meurt parce que
tout nous a poussé à
mourir. Et c'est pour ça
qu'on doit faire BLOC dans
notre survivance, sur tous
les fronts. J'aimerais que
notre survivance soit
pas un paramètre...

(imposé par l'Etat, les institutions, le capital, l'
impérialisme ou le patriarcat) pris en charge
individuellement.

Où chacune
essayerait de s'en
sortir difficilement,
avec le risque d'être
"une de plus".



Notre survivance
nous est imposée.

Il n'y a
Ni honte Ni
fierté à se la
voir attribuer
ou non.

JUSTE la mécessité d'explorer
le cis-tème et de CRÉER
en-dehors de ses
représentations,
notre monde.

ENDUIT / E

Le texte qui va suivre est le protocole performatif d'une série de quatre performances de Pou Sein, un performeur trans toulousain, extrait de son article

« Merde à l'art et à la théorie, si elles ne nous gardent pas en vie »¹ - La performance transféministe comme deuil rituel communautaire

Arrivée sur scène :

Habillé avec le mégaphone, je clame assez calmement plusieurs annonces importantes pour la bonne réception de l'acte performatif : « La performance qui va suivre va contenir des cendres humaines et une nudité intégrale. Cette performance est pour moi un rituel de deuil et je vais lors de cette action vous lire des extraits d'un livre de Kate Bornstein qui m'a permis de comprendre certaines choses et d'apaiser ma peine. L'autrice en question est une théoricienne, conférencière et performeuse trans états-unienne de la première vague des trans studies outre-atlantique. Aussi je vous demande de quitter la pièce principale si vous ne souhaitez pas être confronté à un rituel de deuil qui évoque le suicide. Ça ne sera ni sexy, ni burlesque, ni drag, ni queer, ni plaisant, pas même agréable si c'est réussi. Il n'y aura pas de musique, juste des cris, pas de paillettes, juste des cendres. C'est certain, c'est moins vendeur, mais ne vous méprenez pas, je le fais pour moi et mes ami.e.s trans et surtout une qui manque à l'appel, mais qui aurait adoré tout ça. Alors si vous pensez ne pas pouvoir encaisser une telle performance, je vous le répète : vous pouvez quitter l'espace à tout moment, n'attendez-pas de vous sentir mal. Si vous avez les oreilles sensibles allez chercher des bouchons d'oreilles à la table de prévention. Vous avez quelques minutes devant vous. Aussi j'aimerais qu'entre temps les personnes déviantes aux genres qui se le sentent viennent devant et prennent l'espace ! Je répète : Les déviant.e.s devant ! »²

1. D'après deux lignes remaniées du poème de : Cheng Thom, Kai, You know femme, publié le 26/09/2016 sur sintrayda.tumblr.com, consulté le 24/07/2020 : « fuck poetry, if it doesn't keep us alive [...] ».

2. Rajout post-performance : Lors de la présentation d'Enduit/e 30 novembre 2019, j'ai crié de toutes mes forces le texte au mégaphone avant de me rendre compte que le public n'entendait pas. Un ami trans présent est donc intervenu pour me glisser à l'oreille d'utiliser le micro, sans quoi le brouhaha de la boîte de nuit couvrait presque intégralement ma tentative de communication. Plusieurs expérimentateur.rice.s de la performance m'ont confié que cet instant a été extrêmement symbolique pour elleux, tant l'aspect inaudible de nos voix est la marque de la discrimination transphobe.

Éparpillement : Je me déshabille lentement et je donne mes vêtements aux personnes de devant, essentiellement des personnes/connaissances/ami.e.s déviantes du genre.

Nudité & Criée 1 : Première criée interrogative sans introduction, le ton est violent voire agressif :

Est-ce que je suis un homme ?

Est-ce que je suis une femme ?

Est-ce que je suis un théoricien postmoderne ?

Est-ce que je suis une geek anarka-transféministe ?

Est-ce que je suis une chose à observer dans un hôpital ?

Est-ce que je suis une chose sur laquelle on doit cracher dans la rue ?

Est-ce que j'ai le droit d'être féministe ?³

Mélange & Enduit : A l'intérieur de l'urne dorée de L je mélange silencieusement ses cendres à de l'estreva. Puis doucement j'enduis mon corps de cette crème unique, granuleuse et froide.⁴

LECTURE ET DÉAMBULATION :

19° alternative : *« Faisant une œuvre d'art : La création artistique découle rarement d'une vie facile. La bonne nouvelle au sujet de l'envie de se suicider, c'est qu'elle a le potentiel d'inspirer un art sublime. Et encore mieux : peu importe ce qui t'as donné envie de te suicider, cette chose perdra son pouvoir à partir du moment où tu t'en serviras pour créer une œuvre. Et encore mieux : tu n'as pas besoin d'être artiste pour que cette alternative fonctionne. Tout le monde, je répète, tout le monde peut créer une œuvre d'art qui parle à quelqu'un.e. Utilise n'importe quelle forme artistique qui soit pratique. Écris, filme, sculpte, peins, performe ou compose un code. »*

3. Bornstein, Kate, Hello Cruel World: 101 Alternatives to Suicide for Teens, Freaks and Other Outlaws, p. 77. Dès la quatrième phrase, j'ai modifié le contenu de cette alternative afin de coller au contexte. Les quatrième et huitième questions sont des inventions qui n'étaient pas contenu dans le texte original. Bien que le texte soit formulé sous forme de question je ne m'étais pas attendu à un engouement si partagé du public, qui a hurlé en chœur certaines réponses attendues, tant lors de la deuxième que de la troisième performance de la série.

4. Rajout post-performance : A ce moment-ci du protocole de Enduit/e 30 novembre 2019, il est notable de préciser que je hurle « ferme ta gueule ! » à un homme (cishet?) visiblement alcoolisé qui crie sans honte : « Remettez du son ! ».

Ne te préoccupe pas de savoir si ça va plaire ou non. Fais de l'art parce que c'est mieux que de faire du mal ou de blesser quelqu'un·e, y compris toi-même. »⁵

21° alternative : *« Confronte-toi aux personnes disparues : Tu as le droit de te confronter aux personnes disparues de la manière qui te conviendra le mieux. Si tu ne t'y confronte pas, elles ont tendance à s'accrocher et continuent d'influencer ta vie, pour le meilleur ou pour le pire. (...) Voici quelques moyens de nous connecter aux personnes disparues et de leur dire adieu d'une manière ou d'une autre : Saoule-toi ou défonce-toi en leur honneur et laisse-les te raccompagner chez toi (à pieds, pas en voiture) / Fais une thérapie. / Parles avec elles / Fais une prière pour leur bien-être / Crée une œuvre d'art à partir de leur vie. / Allume une bougie ou une lampe éternelle. / Danse et/ou crache sur leur tombe. / Joue leur musique préférée. / Fais un collage ou un album photo. / Porte du rouge vif à leurs funérailles. / Repère-les dans leur prochaine incarnation terrestre. »⁶*

101° et dernière alternative au suicide : *« Très cher·e Toi, Si tu envisage cette alternative au suicide, tu as dû vivre pas mal de choses. Bénis soient Toi et ton cœur, tu es bien vivant·e. Je suis sûre que tu pourrais donner pas mal de force et d'espoir à d'autres personnes en partageant ton histoire. Alors vas-y créer, milite, partage ! Mais n'oublie pas que tu ne peux rien faire de plus qu'essayer. »⁷*

Criée 2 : Seconde criée interrogative identique à la première.

Latence et seuil : Récupération des affaires et rhabillage silencieux, puis disparition de l'espace scénique par l'espace des spectateur·rice·s.

5. Bornstein, Kate, op.cit., p. 144. J'ai modifié les premiers mots de cette alternative. « Création artistique » est venu remplacer « génie artistique ». Il est évident pour moi qu'il n'y a pas de magie, mais du travail dans l'aptitude à communiquer par le biais de l'art, je réfute donc totalement le concept moderniste et patriarcal du génie artistique.

6. Ibid., p. 147.

7. Ibid., p. 255. J'ai écourté le paragraphe et les trois dernières phrases ont été modifiées.



UNE HISTOIRE
DE (NOS) CŒURS

~
Naomi

29
décembre 2017,
Naomi Musenga, une
jeune maman de 22
ans, appelle les pompiers
pour se plaindre d'
affreuses douleurs au
ventre. Son appel sera
transféré à une opé-
ratrice du SAMU:

« Je vais MOURIR. » dit Naomi.

« OUI VOUS ALLEZ MOURIR
CERTAINEMENT, UN JOUR. » l'opératrice
NAOMI DÉCÈDE 5h plus tard au CHU
de Strasbourg.

lui répond

Je pense souvent à Naomi.
Sur internet il y a une
photo qui circule, on la
voit poser, robe bustier,
sourire éclatant, les
ongles et les cheveux
faits. Elle fait le

signe peace n'arrive avec sa main droite. Je pense souvent
à elle. Je pense à son enfant. Je pense à ce cri de détresse
rento, à sa sœur. Je pense à ce qui se passe.
et à cette réponse froide et cruelle: « certainement,
un jour. »
Je pense à Naomi. Certainement,
l'opératrice l'a raillée, qu'elle
s'est moquée d'elle.
L'enregistrement
de l'échange
est...

... disponible sur internet. Je l'ai écouté des dizaines et des dizaines de fois. Et jamais, jamais, je n'ai entendu ni raileries ni moqueries. Aucun trait d'esprit dans les mots de l'opératrice, aucun humour. Du cynisme, oui, toujours ce ...

... cynisme et ce ton d'évidence, comme un constat : nous sommes humains, donc nous sommes mortels. C'est une sentence.

Je pense à Naomi souvent. Et immédiatement je suis triste, parce que je suis humaine. Une femme vit. Une femme meurt. Et voilà. Et puis je pense à cette opératrice et je me dis ...

... que je voudrais qu'elle ait mal, que je voudrais qu'elle souffre, je voudrais qu'elle se torde de douleur sur le carrelage froid d'une salle de bain quelque part et que personne ne vienne à son secours et qu'elle meurt. C'est ce que je voudrais, et vouloir cela, désirer cela - même une seconde - cela me rend humaine, aussi. Le corps de Naomi, comme mon corps à moi ...

... est au croisement de multiples expressions. J'y pense souvent à ça, aussi. Le corps médical qui nous ignore quand on dit y'ai mal

Après s'être si longtemps servis de nous comme des rats de laboratoire.

(Le corps médical est un corps fictif qui n'existe pas, un corps froid immatériel et pourtant - oui pourtant - ô combien puissant, plus puissant que toutes ces femmes faites de chair et d'os et dont les cris de souffrance, eux, sont réels!)

J'ai peur de ce monde où être noire ne me permet pas d'être vulnérable, où je ne peux pas faire l'aveu d'une faiblesse, de peur qu'on m'achève au lieu de me tendre la main.

Il n'y avait qu'une seule **NACHI HUSENGA**. Elle est partie mais je la vois partout. Elle est assise à table dans les repas familiaux. Elle me fait face dans le métro. C'est elle qui marche sur le trottoir devant moi.

... Elle me sourit en terrasse.

J'ai peur, oui. Et quand mes proches me demandent : Zu'est-ce qui pourrait t'aider ? Comment faire disparaître ta peur ? Ma vision se brouille, mes mains tremblent, ma voix se brise.

Je dis :

Je ne sais pas ce qui pourrait m'aider dans le monde réel ...

Quand j'ouvre les yeux,
la réalité de ce monde m'échappe
Mais quand je ferme les yeux, des
millions de corps de femmes noires
se retrouvent, malgré la Ténacité,
nous nous retrouvons, nous nous
tenons la main, je sens la force
de ces multiples corps réunis ...

QUI AVANCENT COMME UN SEUL.

Naomi est là

Elle nous dit n'ayez pas peur

De la main droite elle fait le signe peace'n'

Je ne tremble plus

J'y crois

J'y crois

Je sais que je ne suis pas SEULE

NAOMI MUSENGA, 22 ANS

Mère de deux enfants

Naomi est décédée le 29 décembre 2017, ignorée par une opératrice du SAMU alors qu'elle agonise et demande de l'aide.

Aujourd'hui encore, l'Hôpital se déresponsabilise face à la mort de Naomi en la désignant comme responsable. Si nous ne saurons jamais exactement les causes de sa mort, il paraît évident que Naomi est morte à cause du « SYNDROME MÉDITERRANÉEN », un dispositif du racisme ordinaire qui permet aux sociétés occidentales de ne pas prendre en considération les plaintes ou demandes exprimées par des personnes noires, arabes, et issues d'autres minorités, dans un milieu médical.

Il va en particulier leur être reproché d'exagérer leurs symptômes et leurs douleurs.

Dans nos sociétés occidentales, les personnes racisées ne naissent et ne demeurent pas libres et égaux en droits : iels doivent prouver, constamment, qu'iels méritent de vivre aux même titre que des personnes blanches.

L'accès au soin, à la reconnaissance et au soutien ne doit pas être un privilège monopolisé par quelques un.e.s en fonction de leur couleur de peau, de leur classe sociale, de leur identité de genre ou de leur validité. **Le syndrome méditerranéen tue dans l'indifférence : STOP À LA MÉDECINE RACISTE ! DROIT À LA SANTÉ POUR TOUSTES !**



*MOHAMED GABSI, 33 ans
père de trois enfants*

Lors du premier confinement cette année, la ville de Béziers (dont le maire est d'extrême droite) a instauré un couvre-feu entre 21h et 5h.

Le soir du 8 avril 2020 Mohamed est contrôlé par trois policiers, qui appellent rapidement des renforts. Il est finalement maîtrisé et embarqué. Il exprime à plusieurs reprises sa difficulté à respirer. Lorsqu'ils arrivent au commissariat, il n'est plus conscient.

Mohamed meurt asphyxié, victime de violences policières.

La police municipale de Béziers l'incrimine jusque dans sa propre mort : il aurait consommé une quantité astronomique de cocaïne, ce qui l'aurait transformé en surhomme difficilement maîtrisable.

Une autre manière de dire que c'est de toute façon sa faute s'il est mort, point.

« Le rapport d'autopsie de mon frère évoque une compression cervicale, prolongée et appuyée, une fracture de la thyroïde et un syndrome asphyxique. Comme George Floyd, il était plaqué à terre, menotté, et il n'arrivait plus à respirer. Il est mort dans les mêmes conditions. »

Houda Gabsi

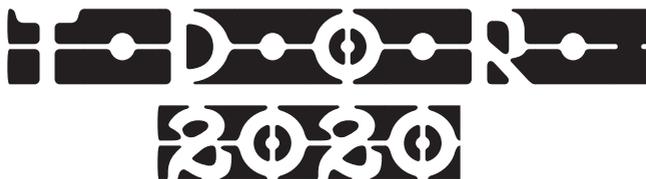


QUE NOS LUTTES
SOLIDAIRES
BRISENT
FRACASSENT



EXPLOSENT

LEUR HAÏNE LEUR HONTE LEUR PEUR
LEURS LIMITES



CETTE ANNÉE POUR LE TDOR (TRANSGENDER DAY OF REMEMBRANCE, JOURNÉE DE LA MÉMOIRE TRANS'), NOUS AVONS DÉCIDÉ DE MARCHER ENTRE TRANS' (AVEC DEUX COMPLICES CIS-LESBIENNES) À TRAVERS LA VILLE POUR HURLER NOTRE RAGE CONTRE LA TRANSPHOBIE ET CÉLÉBRER LA MÉMOIRE À LA FOIS DES TRANS' ASSASSINÉES ET DE NOS LUTTES. NOTRE MOTIF DE SORTIE, EN TEMPS CONFINÉ : UNE MARAUDE, PUISQU'ON AVAIT COLLECTÉ DES PRODUITS À DISTRIBUER AUX AUTRES PERSONNES MARGINALISÉES SUR NOTRE CHEMIN.

DEPUIS 1998, LE TDOR EST UN JOUR INTERNATIONAL DE COM-MÉMORATION DES VICTIMES DE CRIMES TRANSPHOBES. DE NOMBREU'SES'X ARTISTES, COLLECTIFS, ASSOCIATIONS ET AUTRES STRUCTURES CONCERNÉES, PERMETTENT CE TRAVAIL MÉMORIEL. À STRASBOURG, STS (SUPPORT TRANSGENRE STRASBOURG), INVITENT DEPUIS 2002 À UN RITUEL PUBLIC CONSTITUÉ D'UNE LECTURE DE LEUR COMMUNIQUÉ, DE L'INSCRIPTION DE 10 NOMS DE PERSONNES TRANS' ASSASSINÉ'E'S DANS L'ANNÉE ET D'UN DIE-IN OÙ CERTAIN'E'S PORTENT DES MASQUES BLANCS POUR COMMÉMORER ÉGALEMENT LES MORT'E'S ANONYMES ET AUTRE MORTS - DONT LES SUICIDES - SOUVENT NON COMPTABILISÉES. COMME LEUR HAP-PENING ÉTAIT REPORTÉ À CAUSE DU CONFINEMENT, ON A FAIT L'ACTION ENSEMBLE.

IL NOUS ÉTAIT IMPORTANT DE RAPPELER QUE LES CRIMES ET VIO-LENCES OU INJUSTICES TRANSPHOBES SONT SOUVENT À L'INTER-SECTION DES OPPRESSIONS DE GENRE, DE RACE ET DE CLASSE. ET MÊME AU-DELÀ... CE QUI EXPLIQUE QUE NOTRE LUTTE N'EST PAS SIMPLEMENT CELLE POUR LES « DROITS LGBT ».

MÉMOIRE DES VIOLENCES ET DES INJUSTICES TRANSPHOBES

Cissexistes / hétéronormatives : crimes et violences (physiques, psychiques, symboliques, etc.) et injustices que les personnes transphobes et la société hétéronormative infligent aux personnes déviantes du genre et de l'hétérosexualité. Évidemment, la plupart sont impunies sinon véhiculées voire pratiquées par les États, leurs forces de l'ordre et administrations. Elles vont des humiliations les plus quotidiennes (nier ou ignorer l'existence des transidentités) aux plus macabres (meurtres), en passant par les plus cliniques (psychiatriques, chirurgicales, etc.).

Sexistes / patriarcales : les hommes cisgenres profitent de l'exploitation et de la division des femmes et minorités de genre pour entretenir leurs privilèges (espaces, temps, argent, pouvoir, visibilité, etc.). Dans les sociétés patriarcales, les personnes trans' sont au mieux ignorées ou méprisées par le patriarcat, au pire, tuées ET ignorées ou méprisées.

Racistes / (post/néo)coloniales : l'histoire impérialiste et suprémaciste des États occidentaux est à l'origine de rapports de forces complexes (militaires, sociaux, économiques, culturels...) qui entretiennent la marginalité des personnes non-blanches. Pour les personnes trans' racisées et/ou sans-papiers, la survie dans une société transphobe et raciste est encore plus difficile, ce qui démultiplie l'exposition à tous les risques (sociaux, sanitaires, policiers, etc.), en particulier dans un contexte de criminalisation de la prostitution qui concerne massivement les femmes trans' racisées/exilées.

Capitalistes : le capitalisme exploite tout ce qu'il peut, y compris le sexisme et le racisme. Les classes dominantes n'ont jamais voulu des trans' que pour les fétichiser ; pour assouvir leur curiosité ou leurs fantasmes érotiques et sexuels. Ils aiment exploiter l'image et le corps des trans' par le spectacle et la prostitution, mais puisque la morale bourgeoise (la famille hétéropatriarcale propre sur elle) réprouve les écarts à sa norme, ils adoptent des lois pour criminaliser le travail du sexe et ainsi mieux l'invisibiliser. D'autre part, les « luttes » pour la « visibilité », comme les politiques de « respectabilité », sont tronquées (stéréotypes, normalisation) et surtout négligent la condition de classe des personnes trans' : il s'agit d'une conception néolibérale et contre-révolutionnaire des identités.

Validistes : notre société normative ne prend en compte les écarts à la norme que lorsqu'elle y est confrontée, ce qui génère de nombreux handicaps, selon les « anomalies » spécifiques qui sont très souvent considérées comme « pathologiques ».

Les violences, les tabous et les impensés qui accablent les trans' font souvent des transidentités un handicap dans la vie quotidienne. La transphobie affecte souvent la santé mentale des concerné'e's, ce qui entretient la spirale des violences et des handicaps. Les anormalités s'additionnent et enfoncent encore le clou....Les administrations, le corps médical, les associations, les écoles, les commerces, la rue... Tout le monde doit pouvoir avoir sa place dans la société, sans condition ni mépris. Mais de fait, les personnes trans' sont encore marginalisées et les plus assassinées sont les personnes dont les vies sont les moins considérées par ce monde abject : femmes, racisé'e's, putes, gros'ses, fo'u'lle's, malvoyant'e's...

MÉMOIRE DE NOS LUTTES

Les existences trans' (transsexué'e's, transgenres, intersexes, non-binaires, non-conformes, agenres, etc.) sont diverses et ont sans doute traversé toutes les époques, bien que souvent invisibilisées. Certaines civilisations ont quand même (eu) le bon sens de les célébrer de leur vivant. Quoi qu'il en soit, notre reconnaissance pleine et entière, notre place dans la société doit avant tout à nos luttes, à notre combativité. L'histoire de ces luttes est infinie et, en conséquence de l'intersection des oppressions soulevées par les crimes transphobes, déborde de la "simple" lutte contre le cissexisme et rejoint d'autres combats. Apprendre cette histoire est nécessaire pour avancer.

Queer / Transféministes : nous montrer en tant que déviant'e's/ non-conformes, entre trans', gouines, pédés, pour envoyer chier les injonctions à rentrer dans la matrice binaire de ce monde en feu. Construire des espaces d'autonomie, par et pour nous ; nous soutenir entre nous, nous conseiller, nous organiser ; perpétuer la mémoire de nos luttes et celles de nos adelphe's assassiné'e's ; propager notre parole, nos expériences, nos vécus, afin que nos adelphe's puissent nous trouver. Et sait-on jamais, que nos familles puissent comprendre leurs violences.

Féministes / Antipatriarcales : nous avons toujours été présent'e's dans les luttes féministes, contre le patriarcat, quoi qu'en disent ou en pensent les TERF (féministes transphobes). Quelque soit notre sexe assigné à la naissance, nous refusons l'ordre dominant qui exploite les femmes sous des prétextes naturalisants. Tout le monde devrait pouvoir accéder aux savoirs, au matériel, aux espaces, aux activités que nous souhaitons et tout ce qui n'est accessible qu'aux plus privilégiés devrait être aboli, surtout ce qui détruit les écosystèmes.

Antiracistes / Décoloniales : il y a des trans' dans le monde entier, dans tous les peuples, les religions, les cultures, dans toutes les sociétés et la transphobie, la binarité de genre ont beaucoup été propagés par la colonisation pour normaliser et administrer les corps. Nous devons combattre le racisme systémique, le colonialisme, pour mieux nous retrouver en solidarité ; partager les bénéfices de nos privilèges, les risques de nos oppressions, pour mieux les combattre au-delà des frontières et dans nos villes. La plupart des trans' assassiné.e.s sont racisé.e.s donc nous devons nous soutenir en mixité raciale à condition de toujours chercher à nous défaire de nos biais et impensés racistes.

Anticapitalistes : nous pratiquons et défendons l'autogestion comme organisation du travail afin de les pratiquer en toute liberté et avec tout le respect que nous méritons ; nous fuyons le salariat, pour construire d'autres modes de vie, en général. Le travail du sexe est une manière de redistribuer les richesses en compensation de l'exploitation du corps des femmes, en attendant la chute de la bourgeoisie et des empires patriarcapitalistes. Le monde capitaliste est en bout de course, toute la société est à repenser hors du marché global et de ses infrastructures virtuelles comme réelles.

Handi : la diversité des particularités est infinie, elles ont une beauté et révèlent une puissance trop souvent négligée par flemme ou mépris. La solidarité radicale prend aussi en compte ces différences, car tout le monde est légitime pour lutter, être entouré.e, soutenu.e ! Une société de justice, de liberté, de solidarité doit être prête à accueillir et considérer avec la même dignité tous les corps-esprits.

Au-delà de tout ça, les transidentités remettent en questions les injonctions aux normes et les dichotomies arbitraires en tous genres. Les non-humains doivent aussi être pris en compte pour nous sortir de l'anthropocentrisme ambiant et retrouver une place juste dans un écosystème complet. Les technologies, que l'humain a toujours développé, ne devraient être employées et développées que pour répondre aux nécessités de nos vies collectives et individuelles.

LE MONDE CIS-HET FERAIT BIEN MIEUX D'ACCEPTER LES CRITIQUES ET LES DÉPASSEMENTS DU SOCLE DES SOCIÉTÉS MORTIFÈRES QUE NOUS INCARNONS, NOUS, TRANS' ET AUTRES «MARGINALEAUX». NOUS N'ATTENDONS PAS QU'ILS S'Y METTENT POUR NOUS INSTRUIRE, DE NOUS ORGANISER POUR ENTREtenir NOS VAISSEaux DE SOLIDARITÉ, D'AMOUR ET DE RÉSISTANCE

SOLIDARITÉ = AMOUR = RÉSISTANCE



ΡΙΤΟΥΕΛΣ ΕΤ ΎΘΕΥΧ



à travers l'eau

l'eau qui nettoie nourrit fluidifie connecte

un bain dehors avec ses sœurs

nager plonger nager

mains dans les mains

les jambes et les sexes entremêlés

seul.e les yeux ouverts

les produits dans la tête dans le ventre

accompagné.e par ses mort.e.s

la bouche ouverte

rire et chanter nourrir l'eau se nourrir de l'eau

partager une coupe un verre une gorgée

laisser couler sur son corps laisser partir libérer

plonger rejoindre nager avec

les yeux ouverts sous l'eau

dans l'eau chaude l'eau froide la vapeur le brouillard

toucher la terre le vent dans la gueule

sous la lune sous l'ampoule

se sécher se vider se remplir

remercier honorer célébrer fêter

aimer avoir la rage jouir

In t e n T I O N

p o s é e

POSE PRÉCISÉMENT ET CLAIREMENT TES INTENTIONS : POURQUOI / POURQUOI / COMMENT / À QUI - QUOI / ... TON RITUEL EST DÉDIÉ. SUR QUI - QUOI / QUAND / OÙ / COMMENT VEUX-TU QU'IL AGISSE...

TU PEUX ADRESSER - SI TU LE SOUHAITES - TES PRIÈRES, BÉNÉDICTIONS, VENGEANCES, OFFRANDES, À TES FRÈRES SOEURS ET ADELPHES MORTES.

TU PEUX DEMANDER SOUTIEN PROTECTION AIDE SANS OUBLIER DE REMERCIER ET HONORER

QUELQUE SOIT LE RITUEL, PLUS LE CADRE (ESPACE-TEMPS) EST CLAIREMENT DÉFINI MIEUX C'EST

ET PLUS TU ES/NOUS SOMMES NOMBREUX/SES PLUS NOUS SOMMES PUISSANTES

POUR VENGER

FAIRE UNE

OFFRANDE

MATOS

DU REMBOURRAGE

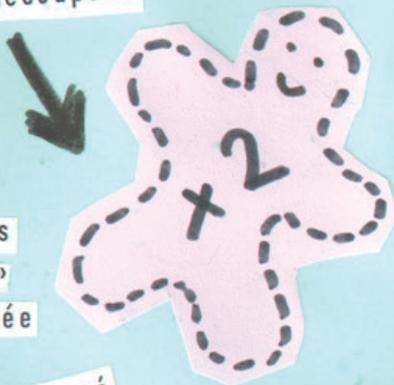
UN FEUTRE DU FIL

UNE AIGUILLE

DES CISEAUX DU TISSU

Dessine le patron sur le tissu

Et découpe le



Il faudra 2 faces plus ou moins identiques
pour constituer le « recto » et « verso »

de la poupée

Superpose les 2 silhouettes de tissu et

couds les ensemble le long où tu as découpé

Rembourre au fur et à mesure ou laisse un passage

(si tu attends trop ça devient galère /

Tu peux rembourrer avec n'importe quoi, les déchets organiques
c'est cool pour plus de réalisme (par contre l'usage de la poupée sera
limité dans le temps par sa pourriture)

Tu peux y intégrer un objet ou un élément de la personne visée
(une photo, des cheveux, un bijou etc...)

Une fois terminée tu peux décorer la tronche de ta poupée,
lui dessiner un visage (ou coller une photo), lui faire des fringues etc.

Tu peux t'amuser à intégrer la poupée dans n'importe quel rituel

Comme d'hab plus les intentions sont claires, et plus tu répètes avec rigueur et fréquence le rituel, plus il est efficace

N'oublie pas de fixer clairement les limites et le cadre du rituel pour te protéger une fois ton intention posée laisse la partir et faire son chemin en t'en détachant, l'oubliant ou l'enterrant

Rapproche toi et reste en lien et solidaire des sorcier.e.s que tu connais

Lorsque tu définis ta cible demande toi honnêtement quelles sont tes raisons et motivations personnelles et collectives, qui veux-tu attaquer et pourquoi, la magie est politique, nos cohérences nécessaires

SI **T** a **S** PAS de

ma**T** OS **COU**ture

OU

juste

la

flEMME ...



ENTE MUNISSANT DE

STYLOS, CISEAUX, COUTEAUX,
ALLUMETTES, FLÉCHETTES,
LANCES PIERRES OU LANCE
ROCKET, NI PORTE QUEL
OBJET CONTONDANT
OU MÊME À MAIN NUE

TU PEUX T'AMUSER

À CUSTOMISER, GRIBOILLER,
COLORIER, COUPER, DÉCHIRER,
BRÛLER, PESSINER TOUTES
SORTES D'ARTES TRANSPERÇANT
OU TRANSPERÇER DIRECTEMENT
AVEC CELLES QUE TU AS
DÉJÀ SOUS LA MAIN LES

QUELQUES
SPECIMEN QU'ON
T'A SÉLECTIONNÉS

**TU PEUX AUSSI COLLER
LA PHOTO D'UN CIS-HET BLANC, UN KEUF, UN EX/
MARI/CONJOINT, PATRON, D'ARON, BANQUIER, PROPRIO,
HUISSIER, JUGE, PROC', POLITOCARD... QUE TU HAÏS!**

L'ENVIE DE JOUER.

IL EST TOUT À TOI,
N'HÉSITE PAS À LUI
TÉMOIGNER TOUTE LA
DOUCEUR ET LA
DÉLICATESSE QU'IL
T'INSPIRE...

à tous LES
cou PS

c'est
un véritable
enchantement!

JUGE

KEUF

MARI!

PATRON

CI-911

DARON

PRORIO

DIRECT ET SANS
DOULEUR OU LONG ET
LABORIEUX, PLUS TU
PRENDS DE PLAISIR PLUS
TU MARQUES DE POINTS !



il fait **bon vivre**

avec

ses

privilèges

d'

Homme

Blanc

Cis



Feux de gratitude
de bonnes intentions
de requêtes ou de soutien

Tu peux brûler des intentions, des gratitudes,
des vœux, des désirs de joies et de revoltes.
Que la fumée intercède pour toi auprès de
tes adelphe·s vivant·e·s et mort·e·s, que leurs
énergies t'accompagnent dans tes luttes!

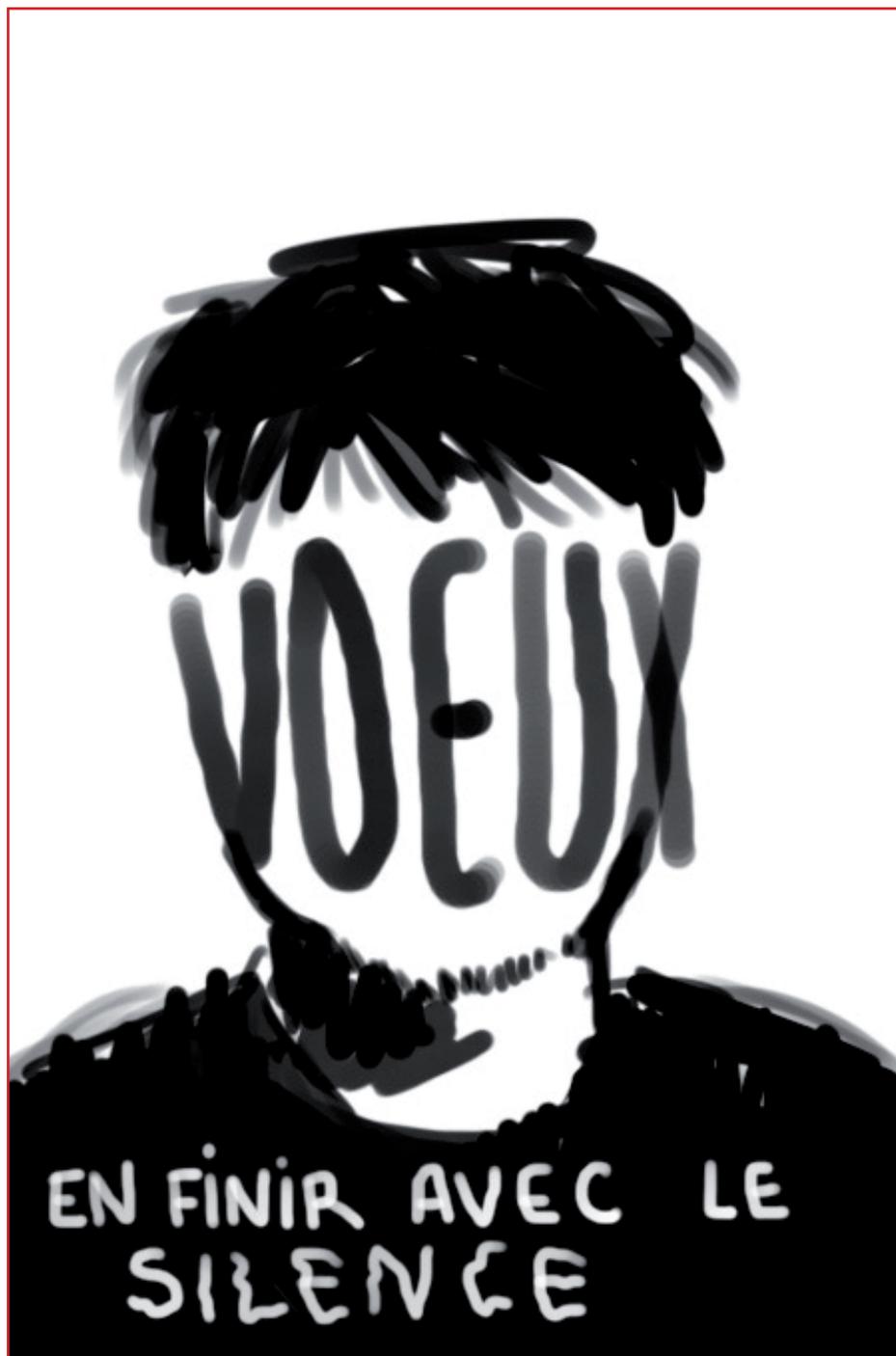
Chargé d'énergies positives, le sel noir de
ces feux peut servir lors d'autres rituels:
il peut être répandu devant les portes et
fenêtres d'un logement, comme protection.
il peut être conservé dans un bocal
et utilisé plus tard, lors d'un temps de
méditation ou de magie, pour dessiner
un cercle de protection.
Ou simplement gardé dans un bocal en verre
laissé ouvert dans une pièce.

cendres + gros sel → sel noir chargé des énergies
et des intentions mises dans le rituel.

Tu peux brûler des mots, des insultes, des valeurs,
des souvenirs dont tu as besoin de te débarrasser.
Les dessiner ou les écrire pour les faire disparaître
ça ravive, ça délivre, ça soulage!

Feux de colère, de souffrance, de tristesse
Le sel noir de ce rituel ne devrait pas être
conservé chez soi, chargé de mauvaises énergies.
Il peut-être répandu devant le logement
d'une ex violente, dans le bureau d'une
patronne, devant un commissariat, jeté
dans une rivière survoltée...

Cloturer le rituel → chasser l'influence néfaste



SANS DOMICILE,
SQUATTEUR.EUSE

CHAQUE ANNEE NOUS COMPTONS
NOS MORT.E.S SUICIDE.E.S,
ASSASSINE.E.S, SILENCIE.E.S
PAR FEMINICIDES, CRIMES
RACISTES, TRANSPHOBES

SALE GOUINE

SAUVAGE

SALE PUTE,
SALE ARABE,
SALE ASIAT'

Enregistrement du podcast, nuit du 31 octobre 2020, nuit de Samhain. Je peux sentir la colère, la tristesse, la révolte et l'empathie remplir la pièce, comme si ces sentiments entremêlés allaient repousser les murs de la maison, ouvrir des brèches et laisser passer un souffle nouveau en nous.

Le micro circule entre les personnes qui lisent à tour de rôle des poèmes, des listes, des témoignages, ou échangent à chaud sur des sujets brûlants.

Moi, je ne prends pas la parole. Pourtant, j'ai tellement de choses à dire, tout le temps. Dans mon crâne, si on avait l'outil pour passer à travers ma peau et mes os, on pourrait voir des des angoisses tumultueuses et des revendications en fractales, qui tourbillonnent et s'entrechoquent sans cesse.

MUSULMANE

Mais ce soir, devant le micro, c'est le silence.

PEDE DEPRESSIF



MONSTRE



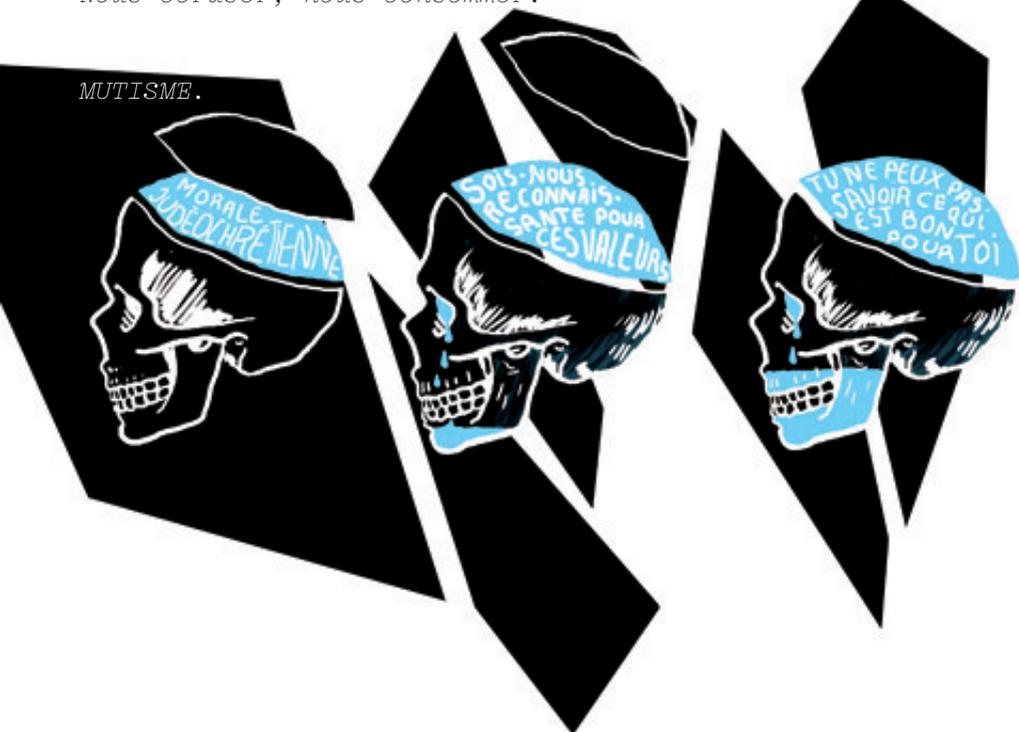
Ce silence est lourd. Il me rappelle l'école et le terrible vide qu'elle provoquait en moi. Il faut parler, tu veux répondre à l'autorité, prouver ta légitimité, contredire, provoquer, mais impossible parce que toutes tes pensées sont projetées dans un néant corrosif.

Introspection éclair : c'est en primaire que ce mutisme s'est enraciné dans mon crâne, épousant les courbes de mes os, grandissant avec eux. Avec cette scolarisation brutale, socialisation forcée qui allait me retrécir méthodiquement et comprimer mes impulsions trans-gressives. Me ~~trans~~former en enfant silencieux et angoissé.

Mon énergie trans-gressive, mes impulsions sauvages, ma puissance d'être, je les ais cachés du monde des adultes. Cachée aussi l'angoisse qui aurait fait démonstration du mal-être que cette compression engendrait. J'ai fait croire à l'autorité que j'étais l'enfant normal qu'elle éduquait, incapable de concevoir plus loin.

L'école, c'est la société qui nous ouvre les portes de ses institutions pour nous mettre en rang. Nous écraser, nous consommer.

MUTISME.





Je recevais les injonctions quotidiennes à faire comme les autres (petites filles) comme des coups de masse. J'étais enfermé, limité, réduit à vivre un quart de ma vie et à devoir en être reconnaissant, humble voire coupable.

Je ne savais pas comment me défendre.

Quand on est un.e enfant, on fait quoi face à tous ces adultes qui nous font du mal en pensant tout savoir et qui ne comprennent rien ?

FRACTURE

Le système est une machine infernale, froide, méthodique, qui a pour but de nous assimiler dans la multitude de mensonges qu'il se raconte à lui-même pour survivre.



Vient le temps où c'est insupportable. On pourrait vouloir crever, tellement on se sent seule, sale, usé.e, utilisé.e.

Il faut alors affronter le vide vertigineux que ses mensonges ont creusé, trouver la force de se remplir en affrontant la violence mécanique d'un système qui n'aime ni les monstres, ni les libres.



SILENCES

Il y a ce silence tranchant, net, lame de rasoir. Une dernière respiration et tout de suite plus rien plus de maux à dire, jamais. Plus de cris à retenir.

Autre silence : tabou, tabou le suicide, tabou la mort des silencieux.e.s qui n'en peuvent plus du silence, silence, silence.

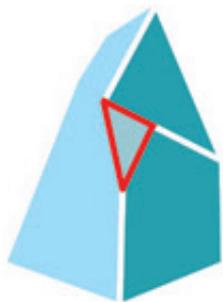
Moi je ne sais pas pourquoi, je n'ai jamais pensé au suicide. Je veux dire, à sa mise en application. Si j'ai déjà eu besoin de me blesser, c'était pour me sentir vivant. Pas pour qu'un.e autre me sauve. Pas pour que la mort me sauve.

Se faire des blessures qui font du bruit en dedans pour se sentir vivant.e dans son corps

Parce qu'il y a aussi ce PUTAIN DE SILENCE en continu. Long Lourd Dense qui se répète constamment, cache nos mots, silencie nos bouches, jusqu'à ce que ça nous rende chienfou à l'intérieur, ça nous dévore ça nous bouffe ça ne peut plus durer sinon on va péter un plomb et on voudrait tout bruler, tout faire sauter! On a besoin d'évacuer la pression mais le silence nous délimite.

Le système nous apprend à nous satisfaire de peu. On ne doit pas (nous) explorer, on ne doit pas imaginer d'autres vies possibles, d'autres familles, d'autres communications, d'autres désirs, d'autres corps, d'autres genres. Il nous répète que notre humanité ne vaut pas plus que ce avec quoi nous sommes n.e.s. Même si parfois, ce avec quoi on n.e.c'est pas bon et il faut opérer. Le système n'est pas à une contradiction près, dans sa croisade qui nous impose de mourir à petit feu tout en nous ordonnant de rester ~~vivant.e.s.~~

PRODUCTIF.VE.S!



Si je me retourne, je vois derrière moi des années de violences intériorisées, quelques fois affrontées mais trop souvent assimilées, voire passées inaperçues.

Je choisis de transgresser le silence des mensonges dégueulés en continu par le système ?

Il me faudra alors affronter la machinerie inflexible qui me répète depuis mon enfance que mes adelpes sont des monstres, l'incarnation d'une maladie mentale qu'ils choisissent pourtant d'assumer. Affronter sa transphobie, sa misogynie, son validisme, et les autres oppressions dont je suis le témoin.



Il ne faudra pas que je doute lorsqu'on me demandera avec insistance qui, sinon un monstre ou un fou, choisirait de renier son sexe, qui choisirait de s'aliéner dans le refus d'être ce que la Nature avait écrit. Je ne les laisserai pas m'effacer.



Ce système, où l'on survit à grand peine, utilise son vocabulaire merdique pour parler de quelque chose qui le dépasse complètement. Son langage et les frontières émotionnelles et cognitives qu'il trace sont une injure, une injustice, un mensonge, un meurtre prémédité.

De «Qui», je suis devenu «quoi». Une tarée, une enfant paumée, une monstre sauvage qu'il faudrait protéger d'elle-même.

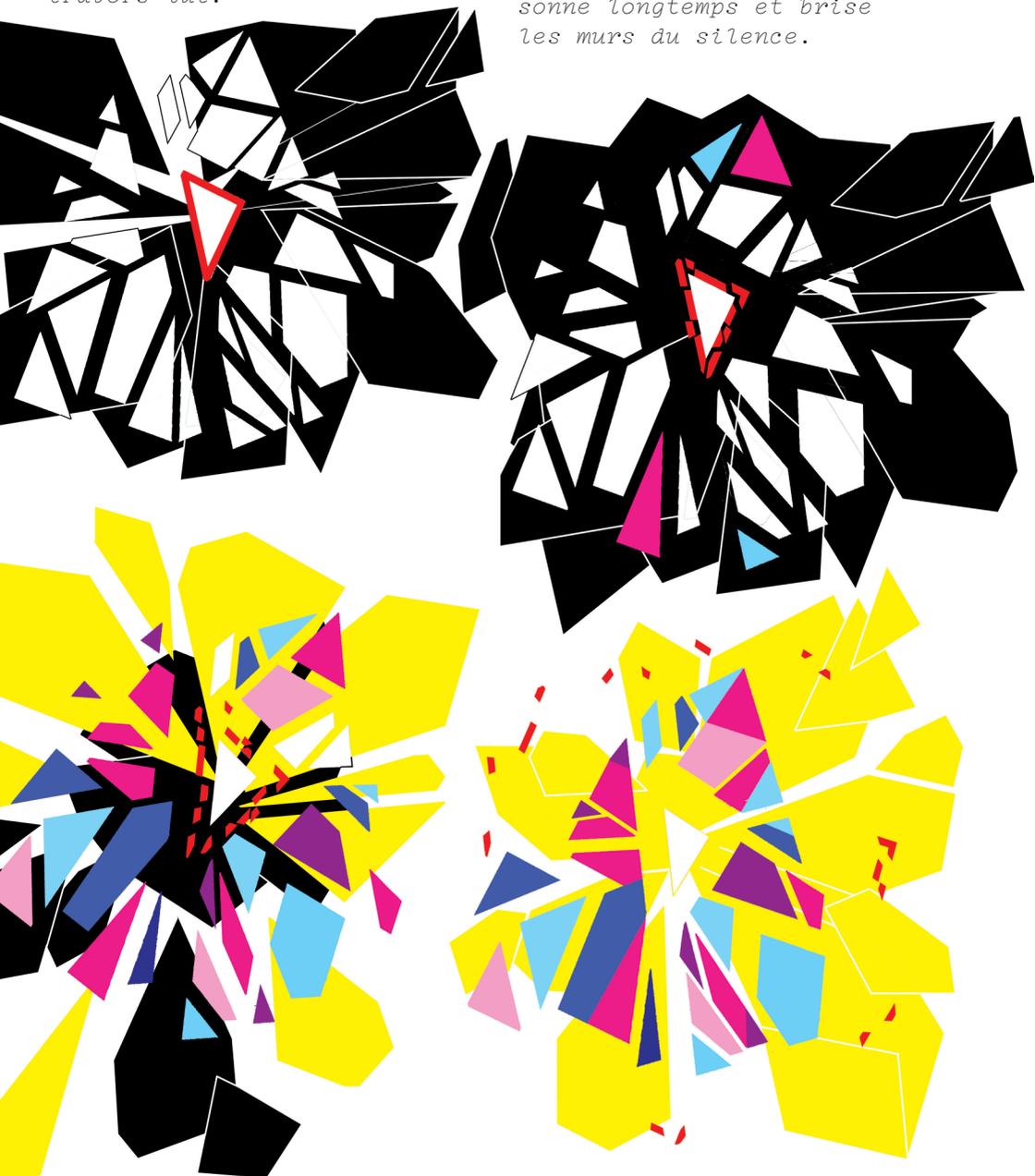


Sous ses coups répétés, mon mutisme gagne du terrain. Dans cette confrontation, qui oppose des corps vivants à un machine, notre silence est instrumentalisé pour justifier des valeurs puritaines et des méthodes punitives. Le système délire, il croit que notre silence est une preuve de sa Raison, alors que ses mensonges coupent nos mots, brisent nos émotions et étouffent nos plaisirs.

Il se croit malin puissant beau bon bien quand on n'arrive plus à prendre la parole parce qu'on étouffe, noyé.e.s par la vague égocentrique de ses directives, de ses commentaires mesquins et de ses débats sans fin.

*Je ne veux plus laisser le
cis-thème m'imposer ses men-
songes. Je fais le voeu de
pouvoir lui casser la gueule
contre ses propres normes
jusqu'à ce que la répercus-
sion des coups le fracasse
et que je puisse passer à
travers lui.*

*Il faudra pour cela que
mes mots aient la force de
notre colère, que nos cris
retentissent dans les
rues. Que mon impulsion
d'être trans-vivant ré-
sonne longtemps et brise
les murs du silence.*



AUJOURD'HUI, UNE SEMAINE APRÈS
LA LUNE BLEUE DE SAMHAIN, JE DEMANDE
QUE NOS ADELPHES MORT·E·S OU SILENCIE·E·S
PUISSENT FAIRE POUR TOUJOURS DU BRUIT
À TRAVERS NOS CORPS VIVANTS



QUE LEUR ÉNERGIE PERSISTE POUR DONNER
À NOS REPLIQUES LA FORCE DES SEISMES.
QUE LEUR AMOUR NOUS PORTE ET QUE LEUR
COLÈRE NOUS SOUTIENNE POUR QU'ENFIN
LA MACHINE S'ÉCROULE
ET QU'ELLE NE SOIT REMPLACÉE PAR RIEN
DE MOINS BEAU QUE DES
ADELPHITÈS LIBRES ET
SOLIDAIRES !

Marlo

Ce qui nous a aidé à préparer le podcast et ce fanzine

Film-docu *Un racisme à peine voilé* de Jérôme Host

Revue du collectif **Assiégé.e.s** numéro 1

Film-docu *À nos corps défendants* du collectif **Désarmons-les**

Film-docu *Regarde ailleurs* d'Arthur Leviviers

Le blog **Le Guerillières**

interactadvocates.org ; site d'un organisme qui milite pour les droits des personnes intersexuées

Le blog temoignagesetsavoirsintersexes

sintrayda.tumblr.com le tmlbr de Kai Cheng Thom

MERCI A TOUSTES CEUX QUI ONT PARTICIPÉ A CE
PODCAST/ZINE, POUR QU'ENSEMBLE NOUS
PUISSIONS TRANSFORMER NOS LARMES EN ARMES ET NOS
PEINES EN RIPOSTES !

SOLIDARITÉ ADELPHITÉ AMOUR

Nous contacter :
lapigeonne@riseup.net

Police utilisée pour ce zine :
COMPAGNON, EESAB-Rennes, Ate-
lier de création de caractère,
5e Année, Design Graphique,
2018. Made in France, Made in
Britanny.
HYPERSCRIPT, par J.Landes

Pou Sein, pochoir - hommage

